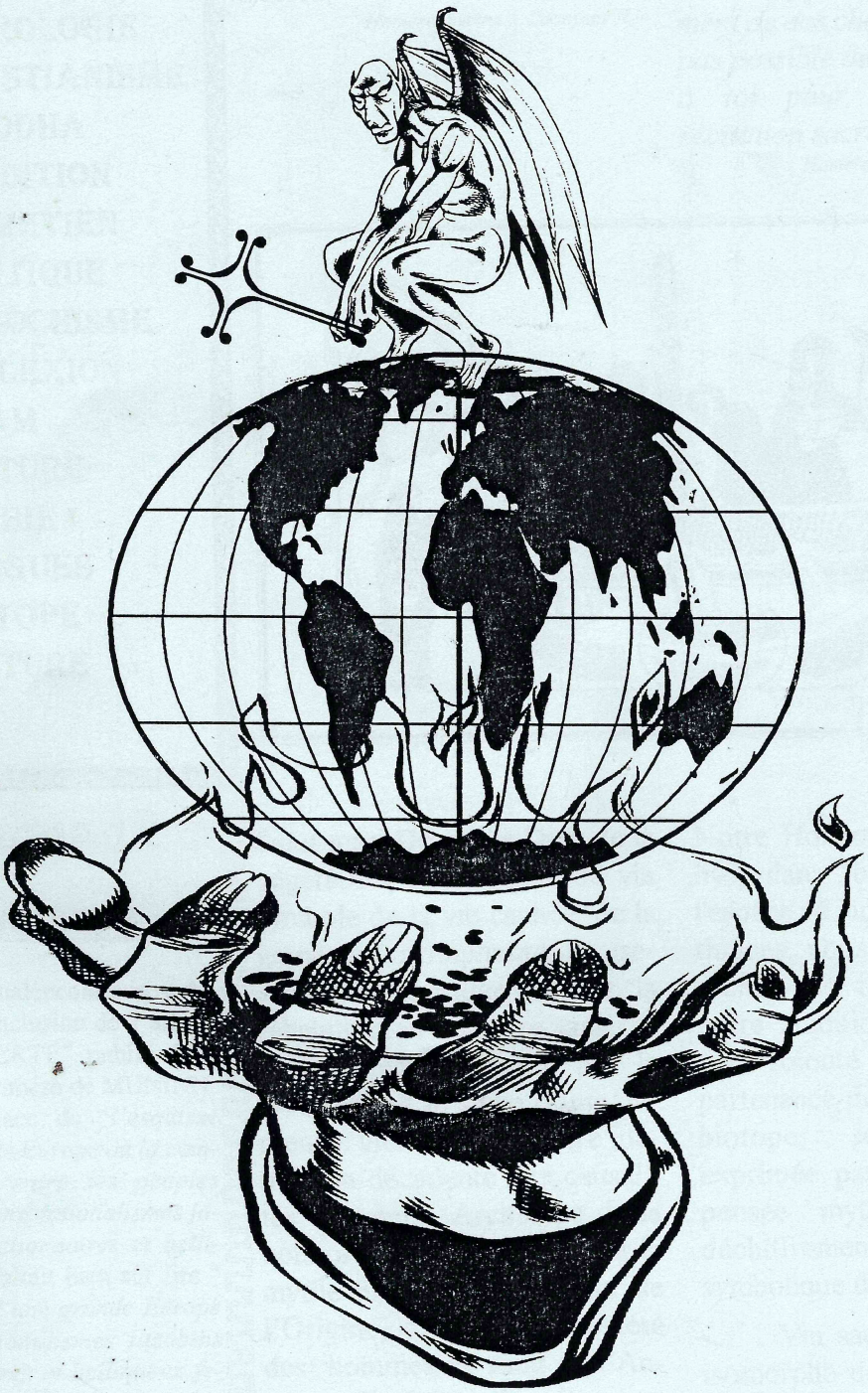
Munin

ISSN 1265-9215

Je crains pour Huggin qu'il ne revienne point, mais je m'inquiète plus encore pour Munin



Septembre - Octobre 1995 n° 6 Prix 22.00 F

SOMMAIRE:

1) - EDITO
4) - ASTROLOGIE
5) - CHRISTIANISME
8) - BOUDDHA
11) - TRADITION
16) - ENTRETIEN
19) - POLITIQUE
21) - MASOCHISME
25) - REFLEXION
26) - ISLAM
30) - CULTURE
32) - SERBIE
36) - DROGUES
38) - BIOTOPE
40) - LECTURE

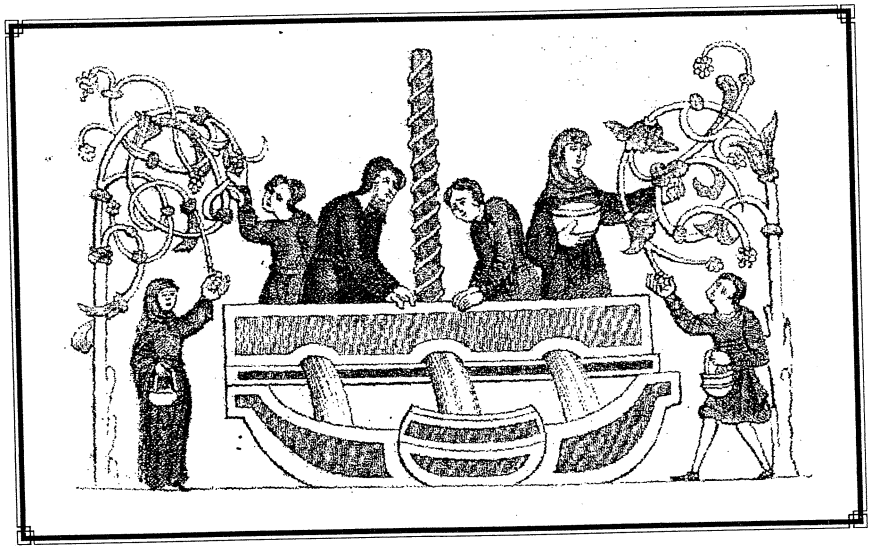
Je te salue, Dionysos!

"Fils de Zeus et de la mortelle Sémélé mère des phrygiens, fille de Cadmos et d'Harmonie.
Fais-nous la faveur de revenir joyeux aux saisons prochaines, et, après l'automne aux douces ivresses, pendant mille et mille années!"

Homère, hymne à Dionysos II.

"Sois-nous favorable, Dieu de la frénétique ivresse, Dieu des Ménades, chevreau immortel! C'est en célébrant ta gloire que nous, les poètes, commençons et finissons l'enchaînement de nos chants. Car il n'est pas possible de ne point penser à toi pour composer une récitation sacrée!"

Homère, hymne à Dionysos III.



ERRATUM

Une erreur malencontreuse a dénaturé la conclusion de l'article "DECOUVERTE" publié dans le dernier numéro de MUNINN.

A la place de "*l'esquisse d'une grande Europe où la compréhension entre les peuples fera place aux nationalismes jacobins, réactionnaires et belliqueux*", il fallait bien sûr lire "*l'esquisse d'une grande Europe où les nationalismes jacobins réactionnaires et belliqueux feront place à la compréhension entre les peuples*".

Salut à toi Dionysos Dieu de la végétation, de la vigne, du vin symbole de la vie cachée, de la jeunesse triomphante et secrète. Par sa rouge couleur, la réhabilitation de notre sang, ce sang régénéré, recréé par le pressoir, est le signe d'une immense victoire sur notre démission décadente des causalités du temps. Archétype de la boisson sacrée, le vin rejoint le mythe et le récit fabuleux de l'Origine, propre à la société des hommes de sang de l'Ancienne Tradition, dont il assure la cohésion en relatant les hauts faits de nos Dieux, de nos Ancêtres et de nos Héros.

Notre Honneur et notre Fidélité, dans le temps et dans l'espace, à nos structures mythiques, nous renvoient à des archétypes fondamentaux de notre Tradition des Origines et à la volonté héréditaire d'appartenance de sang et du géobiotope, sous la forme exprimée par le verbe, de la pensée mythique, voie de déchiffrement de la fonction symbolique de la Mémoire.

Vin sacré, divin principe isomorphe de l'alliance de la lumière divine du mariage de

l'air et de la terre, de l'âme et de l'esprit, de la sagesse et de la passion. Fusion vibratoire du rouge et du blanc, du Macrocosme et du Microcosme, couleur de l'oriflame poupre azur que Clovis reçut de la demeure des Dieux.

Dionysos! tu es aussi le Dieu des forces obscures qui surgissent de l'inconscient, celui qui préside aux déchaînements que provoque l'ivresse, toutes les formes de l'ivresse *(drogue, alcool),* celle qui s'empare des buveurs, celle qui saisit les foules entraînées par les musiques *(Afro-Décadentes).*

Il inspire cette folie aux hommes dénaturés et déviants, qui rompirent l'équilibre des forces d'en haut sans s'occuper des conséquences d'en bas.

Avec notre modernité de matérialistes dénaturés, avons nous perdu notre spiritalité et notre âme, sommes nous devenus les serviteurs de ces forces de ***production-reproduction,*** dont le tellurisme est l'ultime source initiatique d'un cycle de régression qui nous engage inexorablement vers ce flot primordial et chaotique de la vie. Cela provoque nos comportements suicidaires, dénaturés et déviants, ainsi qu' une submersion de la conscience héréditaire dans le magma subjectif de l'inconscient .

La libération dionysiaque peut-être spiritualisante ou matérialisante, facteur évolutif ou involutif de la personnalité. Le choix est dans le coeur et l'âme de chacun...

<u>NOTRE RELIGION N'EST PAS UNE RELIGION DU DESERT!</u>

Nous ne pouvons pas vivre sans un minimum de contacts avec un environnement naturel.

Samain fête de l'équinoxe d'automne

Arch-Druide
in his full Judicial costume

Nous ne sommes pas des hommes abstraits auxquels un Dieu unique, intolérant, vient apporter la révélation dans un lieu quelconque.

Nous sommes des hommes concrets, auxquels certains Géo-biotopes conviennent mieux que d'autres, qui vénérons des Dieux attachés à certains lieux précis (sources, bois, etc...), à certaines institutions (pouvoir, justice, famille...), à certaines qualités (générosité, bravoure, sacralité) ou encore à certains archétypes métaphysiques.

<u>Notre vision du monde respecte la diversité et surtout la complexité de l'ordre de la Terre du Milieu,</u> au contraire de toutes les simplifications humanitaristes et universalisantes, qui sont autant de castrations, de portes fermées par la simple volonté de celui qui refuse de les ouvrir.

Toutes les Traditions indo-européennes soulignent l'importance cyclique de cet ordre cosmique représenté par les saisons: (été, automne, hiver, printemps).

La fête de l'équinoxe d'automne se célébrait lorsque la pleine Lune était dans la constellation du Taureau et le Soleil dans celle du Cerf. Au même instant cosmique, la Tradition indo-européenne situe la constellation du Loup dans la constellation de la Balance et du Scorpion. La raison symbolique de ces fêtes est liée à la maturité des fruits et des graines.

L'équinoxe de printemps peut-être considéré comme le passage qui mène vers la porte des Dieux *(Macrocosme);* tandis que l'équinoxe d'automne est le passage menant à la porte des Hommes liée aux forces obscures *(Microcosme)*.

Suivant l'Ancienne Tradition de nos pères et la prophétie de la Déesse **Morrigan,** la grande bataille de Mag Tured, opposant les Tuatha dé Danann aux Fomoiré, représente la version celtique de cette lutte, *(Macrocosme/ Microcosme,)* dont l'enjeu est l'équilibre de la Terre du Milieu *(Midghardr)*. Il semblerait que la grande loi de l'alternance cyclique qui régit l'univers fasse que la prophétie de la Déesse soit en train de s'accomplir:

"Je verrai un monde qui ne Me plaira pas.
Eté sans fleurs,
Femme sans pudeur,
Homme sans courage,
Arbres sans fruits,
Mauvais avis des vieillards,
Mauvais jugements des juges,
Chaque homme sera un traître,
Chaque garçon un voleur,
Le fils ira dans le lit du père,
Le père ira dans le lit du fils,
Chacun sera le beau-père de son frère.
Un mauvais Temps,
Le fils trahira son père,
La fille trahira sa mère...".
Mais c'est sans doute la Tradition nordique qui l'exprime avec le plus de force.

En effet, on y trouve le récit de la fin du monde **-le Ragnarök-** qui est un effondrement de l'ordre Cosmique.

Dans l'Edda de Snorri

Sturluson on peut lire:

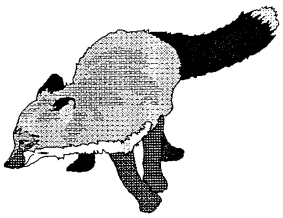
"(...) arrivera l'hiver appelé Fimbulvetr ("grand hiver"): la neige tombera alors en rafales des quatre points cardinaux et il y aura de grandes gelées et des vents acérés. Le soleil entre eux, il n'y aura pas d'été" (1).

Voici *ce qui est dit* dans la Völuspà :

"A l'Est était assise la vieille
Dans la Forêt de Fer
La race de Fenrir;
Parmi eux tous
Il y en aura un
Qui détruira le soleil
Sous la forme d'un monstre.
Il se gorge des chairs
Des hommes voués à la mort,
Rougit le siège des dieux
De rouge sang;
Noir sera l'éclat de soleil
Dans les étés suivants,
Epouvantables, toutes les tem pêtes
En savez-vous davantage?
-ou quoi?" (2)

Nous n'en savons malheureusement pas davantage, mais ce dont nous pouvons désormais être sûrs, c'est que plus jamais nous ne pourrons négliger de fêter les grands événements cosmiques sous peine de devenir les agents objectifs du chaos représenté par le loup dévoreur de soleil, qui uniformise ainsi les saisons, la nature et les hommes, donc nous devenons les complices des forces obscures et les ennemis des Dieux.

GOUPIL



NOTES

1) - SNORRI Sturluson, Gylfaginning, chapitre 51.

2) - Völuspá, 40-41.

Faite faire votre thème: **ASTROLOGIQUE.**

<u>Vous désirez posséder votre horoscope personnalisé</u>. Sérieux!

Il ne contiendra que ce que vous avez en vous-même.
Votre signe ne peut-être ni pire, ni meilleur qu'un autre.
Votre thème sera favorable ou défavorable, suivant la manière dont vous abordez les aspects négatifs ou positifs des influences qui régissent votre personnalité. De toute manière, la finalité du résultat fera que votre vie soit bien remplie ou manquée.
Votre thème n'indiquera que les aspects, positifs ou négatifs de votre personnalité. Car c'est en vous-même qu'il vous faudra progresser sur vous et votre réalité, afin de pouvoir améliorer votre passage sur cette terre.
Peu importe les *erreurs* commises, ou le *passé.*
L'important est: ***connais-toi toi même.***

C'est sans doute le meilleur moyen de ne plus subir son destin.

<u>Renseignements pour établir le thème:</u>

Nom:---------- Prénom:----------

Date de Naissance:---------- Heure:----------

Pays:----------Ville:----------département:------

<u>Ou désirez- vous que ce thème vous soit envoyé:</u>

Nom:----------Prénom ----------

Adresse:----------

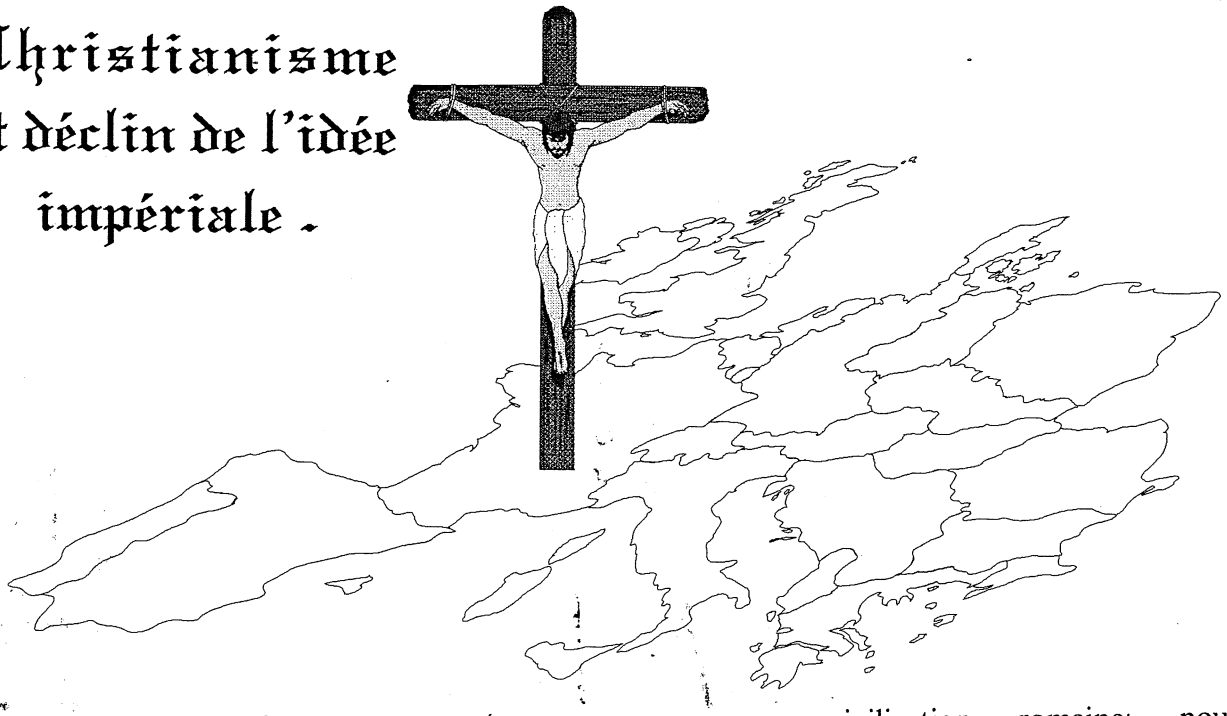
Ville:----------Code Postal:----------

Téléphone:----------

<u>Thème complet</u>, interprétation, carte du ciel, liste des aspects, présentation sur parchemin de bonne qualité, esthétique encadrable, travail soigné.

Pour toutes commandes, effectuer le paiement de 550f, frais de port compris, en chèques ou mandats.
A l'ordre de l'association Yggdrasill, Bompertuis Neuf Bat 24, 13120 GARDANNE. (Délai 15 jours dès réception de votre courrier).
Tel: 42-65-87-34

Christianisme et déclin de l'idée impériale.



Le présent article (en deux parties) entend se pencher sur le rôle ambigu de l'idéologie chrétienne dans l'écoulement de la romanité classique et, partant, dans l'éclipse de l'idée impériale européenne. C'est à partir d'auteurs de renom comme Louis Rougier, auteur de "conflit du christianisme primitif et de la civilisation antique".

Edward Gibbon, Oswald Spengler, Georges Sorel, M.P. Nilsson, Otto Seeck, Ernest Renan, Frédéric Nietzsche et bien-sur Julius Evola qu'il nous faut dresser une tétralogie de la fin du monde antique. L'enjeu dépasse largement le cadre d'une querelle d'historiens. En effet n'en déplaise à ceux qui s'accrochent encore à l'arbre mourant du christianisme, notre combat réclame une "foi" qui s'enracine, non pas dans un "dualisme séparatif" étranger à notre Weltanschauung mythique mais dans un retour (ou plutôt un recours) à ce que Hans F.K. Günter appelle la religiosité indo-européenne.

L'actuel " monothéisme des valeurs " des missionnaires des droits de l'homme, l'Eglise ONUsienne, le messianisme démocratique sont les conséquences inévitables du totalitarisme du dieu unique.

A ceci nous opposons , en reprenant la magistrale conclusion de Günter, cette " indo-européanité qui a brillé de tous ses feux de Bénarès à Reykjavik " à laquelle s'applique cette parole de Hamlet: " Vous ne verrez jamais rien qui ne l'égalera! ".

LA FIN DU MONDE ANTIQUE: ASSASSINAT OU MORT NATURELLE?

Pour tenter de donner une explication du déclin de la romanité et décrire ses rapports avec le christianisme des origines, les historiens du monde se divisent en deux camps. Pour les uns, il s'agirait d'une mort naturelle de la civilisation romaine; pour d'autres, le christianisme aurait perpétré un véritable assassinat historique.

Rome constitue dans l'histoire occidentale, l'incarnation d' une tentative de restauration héroïque de l'esprit originel. Pour Julius Evola, *" la civilisation romaine fût, de toutes les civilisations de caractère traditionnel et sacré, celle qui se concentra le plus sur le plan de l'action et de la réalité historique. Pour elle, il fût donc moins important de connaître l'ordre cosmique comme une loi supra-temporelle et métaphysique que de le connaître comme une force en acte dans la réalité, comme un vouloir divin qui ordonne les événe- ments "* **(L'arc et la massue).**

Le type d'Etat organique, bâti à Rome, réussit à organiser durablement ce qu' Alexandre Le Grand n'avait pu mettre en place que de façon spora- dique, l'idée d'Empire et le principe d'un ordre universel.

'Empire apparaît comme la synthèse organique de l'Universel et du particulier, un *"Etat trouvant sa légitimité dans l'idée Olympienne et solaire (...) et qui, s'affirme au-delà de tout particularisme non seulement ethnique mais religieux "*. Reste à savoir, les civilisations étant mortelles, de quelle mort a péri la romanité.

La décadence romaine est-elle le résultat d'une usure interne et l'expression d'une fatalité historique? Le christianisme, loin d'être considéré comme un facteur de subversion serait le point de départ d'un nouveau cycle de civilisation, l'inauguration d'un redressement. Ou au contraire, faut-il accuser le christianisme d'avoir frustré l'Occident des fruits de la civilisation antique comme Nietzsche nous y invite?

Les données du problème se trouvent dans la célèbre phrase d'André Piganiol:

" La civilisation romaine n'est pas morte de sa belle mort, elle a été assassinée ".

Aussi, de nombreux auteurs condamnent sans appel le christianisme à travers son opposition irréductible à la civilisation antique, comme Louis Rougier, Edward Gibbon, Frédéric Nietzsche dans " **L'Antéchrist** " ou Ernest Renan dans " Marc Aurèle ".

LE " VAMPIRISME " CHRETIEN.

Un conflit aurait opposé le christianisme naissant à un monde antique de plus en plus exsangue. Mais quels sont la dimension et les termes de ce conflit?

Pour Oswald Spengler, auteur du " **Déclin de l'Occident** ", il convient de distinguer culture et civilisation. La phase de culture correspond à la mise en forme première d'une société. Celle-ci est conçue comme un organisme vivant destiné à dépérir et à se scléroser pour aboutir à une seconde phase dite de civilisation. Dans cette distinction, Spengler conçoit des mondes géographique- ment et historiquement clos sans possibilité d'interpéné -tration. Spengler penche donc là pour un fatalisme quasi-biologique.

L'analyse de Spengler ne rejoint celle de Louis Rougier que sur le terrain du relativisme. En effet, qu'elles soient, une fois atteinte leur maturité, condamnées à décliner puis à disparaître ou, au contraire, que certaines d'entre elles puissent indéfiniment continuer à évoluer par rapport à elles-mêmes, les cultures, comme les mentalités, sont irréductibles les unes aux autres. Elles créent leur propre univers, et comportent leurs perspectives propres.

Mais, d'un autre côté, *" la religion véhicule aussi une façon de penser, elle est aussi le reflet d'un état d'esprit " (Renan). Elle est donc entrée logiquement en conflit avec une Rome, imbue d'universalité. Cet antagonisme ne met pas tant en présence deux systèmes que deux états d'esprit par nature inconci -liables, deux cultures et leurs valeurs propres".*

Nietzsche formule de manière extrême le conflit:

" Cet empire romain (...) forme d'organisation la plus grandiose qui ait été réalisée dans des conditions aussi difficiles, et au regard de laquelle toutes les tentatives ultérieures et postérieures ne sont que fragments, gâchis, dilettantisme (...). Le christianisme a été le vampire de l'empire romain, il a réduit à néant, du jour au lendemain, cette immense prouesse des romains, avoir défriché le terrain pour une grande civilisation.

Ne comprend-on toujours pas?

L'Empire romain (...) cette admirable oeuvre d'art de grand style, était en commen- cement, sa construction était calculée pour que les millénaires en démontrent la solidité: Jusqu'au jour d'au- jourd'hui, jamais on n'a bâti ainsi, jamais on a rêvé de bâtir dans de telles proportions! Cette organisation assez solide pour résister à de mauvais empereurs: le hasard de personnes ne doit en rien avoir affaire en pareilles choses, premier principe de toute grande architecture. Mais elle ne fût pas assez solide pour tenir bon contre la corruption de l'espèce la plus corrompue, contre le chrétien ... Cette vermine clandestine qui, sous le couvert de la nuit, du brouillard et de l'équivoque, s'insinuait auprès de chacun séparément et le vidait de son sérieux pour les choses vraies, de tout instinct des réalités, cette bande efféminée et doucereuse de lâches a, l'une après l'autre, volé les âmes de cet immense édifice, lui enlevant ses natures précieuses, viriles, aristocratiques, qui dans la cause de Rome, sentaient leur propre cause, y mettaient tout leur sérieux, toute leur fierté. (...) Voilà ce qui eut raison de Rome,

cette même espèce de religion à laquelle, sous sa forme préexistante, Epicure avait déjà fait la guerre. Qu'on lise Lucrèce et on comprendra ce qu'Epicure a combattu, non pas le paganisme, mais bien le christianisme, je veux dire la perversion des âmes par les idées de faute, de châtiment et d'immortalité. "

Alors, quelle est la cause de la chute des cultures et des empires? L'empire romain a-t-il été renversé ou est-il tombé de lui-même?

La solution proposée par Spengler découle de la vision d'une histoire dont les alternances sont l'effet d'une fatalité. Les causes identifiables du déclin ne sont que ce processus soit engagé, enclenché, pour qu'elles puissent intervenir. Cette perspective est proprement celle de la décadence: les facteurs d'affaiblissement sont à la fois causes et effets; leur responsabilité s'en trouve d'ailleurs diminuée.

A cette vision d'une entropie interne aux cultures, d'une sénescence qui conduit ces organismes vivants vers une mortelle agonie s'oppose l'idée selon laquelle aucune nécessité interne ne prélude à leur fin.

Des " assassins " sont à l'oeuvre. Les civilisations ne meurent pas, elles sont assassinées.

Mais il n'en reste pas moins que, comme le souligne par ailleurs Julius Evola, "seules des structures déjà obsolescentes, dévitalisées et pathogènes peuvent ainsi succomber au coup de grâce qui les achève".

(à suivre)

François Malatesta.

[Ce texte a été publié initialement dans la revue "Réfléchir et agir" n°8 (nov/déc.94) que nous remercions chaleureusement.]

QU'EST CE QU'YGGDRASILL?

Yggdrasill, (association loi 1901), fondée sur le retour de l'homme à son biotope naturel et sur les valeurs de l'ancienne tradition.

Nous nous sommes engagés, dans le cadre de cette association à promourvoir le respect et la protection de la nature.

Après de nombreuses recherches, nous nous sommes aperçus que le retour n'est possible que par la redécouverte de nos racines ethno-culturelles, dans la mesure où celles-ci sont conditionnées par les structures de l'environnement: climatologie, faune, flore et tellurisme spécifiques au continent européen.

L'étude de notre histoire est primordiale pour comprendre cette interaction entre la culture et la nature. Nos ancêtres, en effet, par leurs traditions culturelles et rituelles étaient des spécialistes d'une forme d'écologie non destructrice.

Il nous appartient de nous réconcilier avec la spiritualité originelle européenne, afin de retrouver un équilibre physique et mental qui ne porterait plus les stigmates du stress modernes, de la déchéance intellectuelle et culturelle. Le modernisme actuel, par son essence même, sa nature et sa structure, détruit toute forme de spiritualité. La réification consumériste - dont les dogmes sont le carriérisme et le matérialisme - est promue en véritable religion de l'homme occidental moderne.

La solution de 1917, connue sous le nom de marxisme-léninisme et le capitalisme, ont prouvé leur totale inadaptation à la structure mentale européenne.

Nous pouvons affirmer, au regard de la tradition originelle, que l'exploitation de l'homme est tout aussi intolérable que la planification collectiviste.

Or ces systèmes politiques participent d'une illusion d'un monde crée par le monothéisme originel, (judaïsme) lui-même générateur de deux autres monothéismes réformés.(christianisme et islam)

Pour ces raisons, Yggdrasill bénéficiant du concours d'intellectuels de grande valeur et de personnes initiées aux méthodes naturelles de sport- permettant de retrouver une harmonie entre le corps et l'esprit- se propose d'ouvrir un cycle de conférences, et d'organiser des sorties pédestres permettant de retrouver un contact avec le végétal, l'animal et le minéral.

LA VOIE DE L'EVEIL DU BOUDDHA

D'après la majorité des orientalistes, la date de naissance de celui qui allait devenir le Bouddha[1] *(l'Eveillé)* se situe vers 560 avant notre ère. Le prince **SIDDHARTA** est le fils de Shoudhodana, roi des **SAKYAS**, un peuple aryen du pied des montagnes de l'Himalaya. Il est issu de la plus pure et antique noblesse guerrière et disait de lui même: ***"Je descends de la dynastie solaire et je suis par naissance un sakya."***

Le Bouddha est également désigné sous le nom de Siddharta (celui qui a réalisé son but) ou Sakyamuni (le sage issu de la famille des SAKYA), ou encore Gautama[2] (le meilleur des bovidés, par référence à la vache, animal sacré en Inde).

La vie du Bouddha.

Le Bouddha, qui a vécu jusqu' à 29 ans une vie insouciante, est un jour confronté à la souffrance en sortant du palais de son père. Il rencontre un vieillard, un malade, assiste à des funérailles et se rend alors compte que tout son bonheur et sa richesse sont éphémères et vouées à la disparition. Cette prise de conscience de l'impertinence de toute chose est le constat de base de la vision du monde Bouddhiste.

Il croise alors sur son chemin un ascète, qui ne vit de rien et ne semble pas en souffrir. Il quitte son palais, sa femme et son enfant qui vient de naître, se coupe les cheveux *(symbole d'initiation, de renaissance)* pour mener une vie d'ascèse et de privations. Pendant sept ans, il suit l'enseignement de yogis et autres maîtres spirituels mais il ne trouve pas la libération qu'il cherche.

C'est alors qu'il décide de s'asseoir sous un arbre *(arbre de la connaissance que l'on retrouve dans toutes les spiritualités)* en lotus et d'attendre l'illumination jusqu' à la mort s'il le faut. Une nuit, il l'obtient, atteint l'état de Nirvana et médite pendant sept semaines avant de transmettre son message à quelques disciples au cours du sermon de Bénarès[3].

La voie de l'éveil du Bouddha

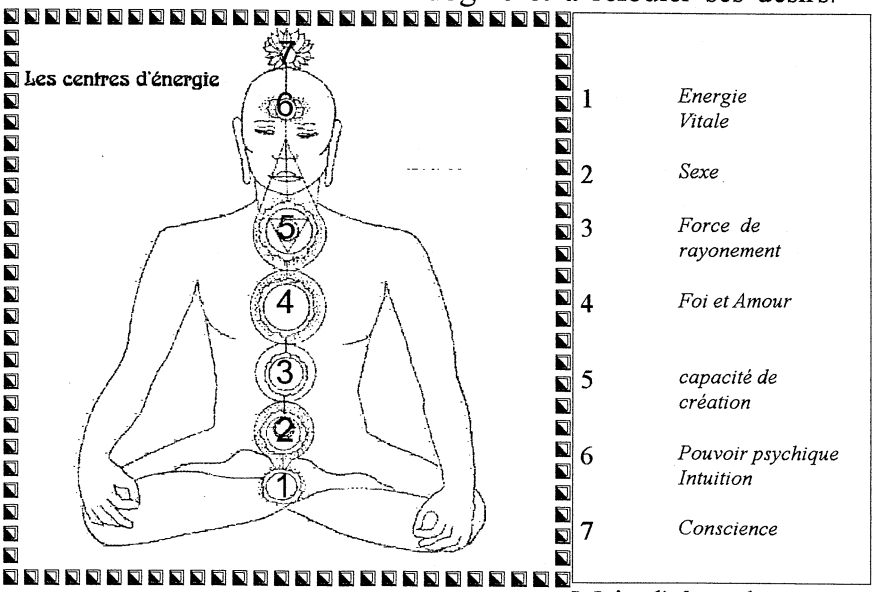
Pour le Bouddha, la voie de l'éveil est la voix du milieu, telle qu'il l'a expérimentée lui-même. Il ne s'agit ni de vivre une vie de plaisir adonnée à la jouissance, car cela est bas et ignoble, ni de mener une vie de macérations et de privations car cela est indigne et vain, mais de trouver la voie intermédiaire que l'on ne connaît qu'une fois éveillé, soi-même. Tout individu peut la trouver car chacun a en lui la nature du Bouddha.

En fait, le message est assez simple en apparence. Pour qu'il n'y ait plus de souffrance, il faut faire disparaître ce qui est à son origine, à savoir le désir et son corollaire, la peur, désir de puis- sance, d'affection, de spiritualité, désir d'exister, d'avoir ou d' être.

Le disciple qui suit cette voie atteindra l'illumination lorsqu'il aura intégré que tout ce qui l'entoure (*honneurs, biens matériels...)* ne constitue qu'une illusion (la *maya*[4]*)* des hindouistes.

Ses désirs, ses peines, ses angoisses s'éteignent alors d'elles-mêmes puisqu'il ne s'attache plus à rien.

Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une démarche intellectuelle visant à se plier à un dogme et à refouler ses désirs.



Mais d' être dans un état où le désiré qui existe toujours, n' interfère plus dans la perception de la réalité. La méditation est une des voies

proposées pour y parvenir.

Le disciple doit même intégrer que sa personnalité la plus profonde n'est qu'une illusion. Le Moi profond n'est en fait qu'un agrégat d'éléments qui eux-mêmes sont impermanents. Il est vain de s'y attacher. Le bouddhisme ne nie donc pas l'existence du Moi mais ne lui attribue rien de transcendant.
En prônant ainsi la non substantialité du Moi, le bouddhisme s'oppose fondamentalement au brahmanisme qui admet dans tout être la présence d'une étincelle divine l'âtman auquel le Moi individuel sert d'habitacle provisoire et qui peut retourner à tout moment dans le sein du Brahman[5] (à ne pas confondre avec brahmane, caste des prêtres), qui est l' âme universelle.
Le Bouddhisme se positionne également vis à vis de la doctrine de la réincarnation, le samsâra, qui semble provenir des croyances religieuses des populations primitives de l' Inde pré-aryenne.

Le bouddhiste, en se debarrassant des illusions liées à l'attachement et au désir, pourra connaître et maîtriser son *karma*[6] (enchaînement causal des actions *kar* entraînant la réincarnation). En prenant conscience des déterminismes inconscients (les samskâra provenant de son passé, de son enfance et de ses vies antérieures) qui dirigent ses actes, il pourra se délivrer du cycle des réincarnations successives.
L'homme ne se réincarne que parce qu'il est prisonnier de son *karma*.

Celui qui est éveillé, n' éprouve plus le désir de se réincarner. Ce problème de la réincarnation, que le bouddhisme tranche de façon brutale, a été une des raisons de sa disparition en Inde, au profit de l'hindouisme plus ancien car la population est très attachée à cette croyance, qui est un pilier du système des castes.

La doctrine bouddhiste originelle est donc plus une philosophie de vie qu'une religion. Elle rejette toute tradition sacrée, toute vérité révélée, ignore Dieu (au sens judéo-chrétien du terme) et se base uniquement sur l'expérience vécue. Le Bouddha n'est ni un prophète, ni un dieu mais un homme qui a su grâce à une discipline et une noblesse hors du commun, percer le mystère de la destinée humaine.

Le Bouddhisme est une voie dure, sans complai-sance, sans croyance à laquelle se rattacher. Elle constitue une véritable voie guerrière. Le Bouddha disait lui-même: *"De celui qui dans la bataille a vaincu mille milliers d'hommes et de celui qui s'est vaincu lui-même, c'est ce dernier qui est le plus grand vainqueur."*
Julius EVOLA[7] lui a consacré un essai très complet intitulé *"La Doctrine de l'Eveil"* *(Editions Arche Milano 1967).*

Il y a bien sûr un fossé très important entre cette philosophie originelle et la religion bouddhiste qui s'est implantée dans toute l'Asie. De l'innombrable quantité de sectes, écoles qu'on peut trouver en Asie se dégagent trois grandes voies :

Bouddhisme du Petit Véhicule (*Hînayâna*):

Yâna signifie véhicule grâce auquel le bouddhiste traverse le fleuve des réincarnations et arrive sur la rive du Nirvâna. Ce Bouddhisme est resté fidèle au message primitif du Bouddha et est répandu à Ceylan, en Birmanie et au Vietnam.

Bouddhisme du Grand Véhicule (*Mahâyanâ*)

Qui a élargi la doctrine initiale en la transformant en une vaste religion imprégnée de dévotion et d'éthique et s'est implanté en Chine, au Japon et en Corée. Elle fait appel à un panthéon très important de dieux et de diables.

Bouddhisme du Véhicule tantrique (*Vajrayâna* voie du Diamant)

Pratiquée au Tibet et en Mongolie Extérieure. Cette dernière voie fait intervenir toute la tradition magico-spirituelle des anciens Tibétains (ancienne croyance Boen).
Elle a fasciné de nombreux Européens à la recherche de l'initiation suprême du Tantra de Kala-chakra.
l'initiation suprême du tantra de Kala-chakra.
C'est une voie des énergies.

La voie du Bouddha, bien qu'elle ne se soit jamais implantée en Europe n'est en rien incompatible avec l'esprit européen, son fondateur étant lui-même un indo-européen . Elle a influencé entre autres le philosophe SCHOPENHAUER[8] qui dans son ouvrage *"Le Monde comme volont, et comme représentation"*, transcrit l'iti- néraire que Bouddha recommande à ses

disciples.
Récemment, le bouddhisme a fait l'objet d'une condamnation par le pape, chef de l'Eglise, qui l'a désignée comme ***"religion négative, prônant le néant".*** Ceci n'est qu'un exemple de plus de l'intolérance et du sectarisme du judéo-christianisme. Malgré cela, il paraît que certains moines pratiquent la méditation zen (posture du zazen) plutôt que les fameux *"exercices spirituels"* d'Ignace de Loyola basés sur le mépris du corps.

HERMANN

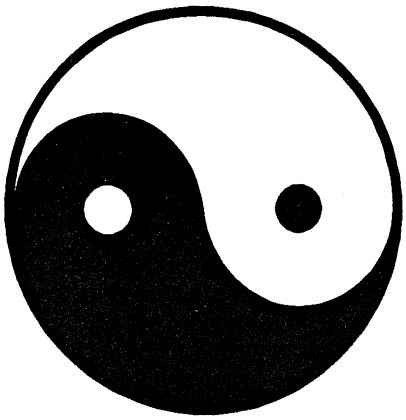
Notes

1) - **Bouddha:** Titre donné, dans le bouddhisme, à celui qui est parvenu à la connaissance parfaite et
qui se trouve, ainsi, délivré pour toujours du cycle des renaissances.

2) - **Gautama** ou Çakyamuni (558 – 478 av. J.-C.), fondateur du bouddhisme.

3) - **Bénarès** (aujoud'hui Vara- nasi). ville sainte de l'Inde (Uttar Pradesh), sur le Gange; 708 650 h. Lieu de pèlerinage *(purification dans les eaux du fleuve sacré).* Le rôle historique et religieux de Bénarès remonte au VIe s. av. J.-C (le Bouddha y prêcha son premier sermon). De nombreux escaliers (les ghats) descendent vers les berges du Gange. Grand centre culturel (plus de 1 500 temples).

4) - **Maya** (mot sanskrit). Dans les Veda, pouvoir magique que le dieu Varuna donne à ses fidèles. Dans les



Upanishad, illusion cosmique.

5) - **Brahman:** Dans la pensée philosophique et religieuse de l'Inde, terme qui s'appliqua d'abord au pouvoir suscité par l'action rituelle et magique, puis qui désigna la puissance qui se trouve à la base de l'Univers, l'Absolu, ineffable en lui-même, mais manifesté en toutes choses.

6) - **Karma ou karman**: (mot sanskrit "acte"). Terme employé pour désigner la loi de causalité qui régit le cycle des vies successives, dans l'hindouisme et dans le bouddhisme. Selon cette loi, tout acte conscient et volontaire laisse au fond de la conscience une trace se comportant comme un germe qui, tôt ou tard, portera son fruit, en bien comme en mal. Les êtres passent donc dans les états les plus divers (célestes, infernaux, humains ou animaux) en vertu d'actes accomplis dans les vies antérieures. Il faut chercher, comme but ultime, à se libérer complètement de la loi karmique.

7) - **Evola (Giulio Cesare Andrea, dit Julius)** Écrivain italien (Rome, 1898 – id., 1974). Il fonda le groupe dada en Italie et publia la revue Blue (1920-1921).Dès 1923, il s'intéressa sa au tantrisme et au taoïsme, fonda en 1926 un groupe de recherches ésotériques et, en 1930, la revue *La Torre*, antichrétienne, fasciste et raciste. Il a publié *le Yoga tantrique* (1949), *Révolte contre le monde moderne* (1951), *le Mystère du Graal* (1962), *Métaphysique du sexe* (1969).

8) - **Schopenhauer (Arthur) Philosophe allemand (Dantzig, 1788 Frankfurt-am-Main, 1860).** Après avoir obtenu son doctorat à Iéna, en 1814, avec sa thèse Quadruple Racine du principe de raison suffisante, Schopenhauer vécut quelque temps à Weimar avec sa mère avant de se rendre à Dresde, où il séjourna quatre ans, puis enseigna en 1819 à Berlin. À partir de 1833, il vécut à Francfort, qu'il ne quitta plus. En 1818, il avait publié *le Monde comme volonté et comme représentation*, qui ne fut connu qu'au moment de sa réédition (1847). Le mécanisme et les caractères du vouloir, son objectivation, l'illusion de l'individualité et la réalité de l'égoïsme constituent le "pessi - misme" de Schopenhauer. L'art et la morale en sont les seuls retournements: renoncement au monde et approche de la vie universelle (*Essai sur le libre arbitre*, 1839; *le Fondement de la morale*, 1840).

ATTENTION / ACHTUNG / CAUTION / PAS OP / ATTENZIONE/ ATENCION !!!!!!

*
**

La Rédaction de MUNINN offre un abonnement pour un an à tout lecteur décryptant le texte sis page 15.

Que les Dieux vous inspirent !

L'Ancienne Tradition Païenne

face au

Judéo-christianisme paganisé.

Pour les monothéistes *(Chrétiens ou Musulmans)*, un païen de l'Ancienne Tradition ne peut avoir ni spiritualité ni morale. Il ne représente pour eux que le mal absolu et la filiation avec Lucifer *(en latin "lux" lumière et "ferre" porter).*

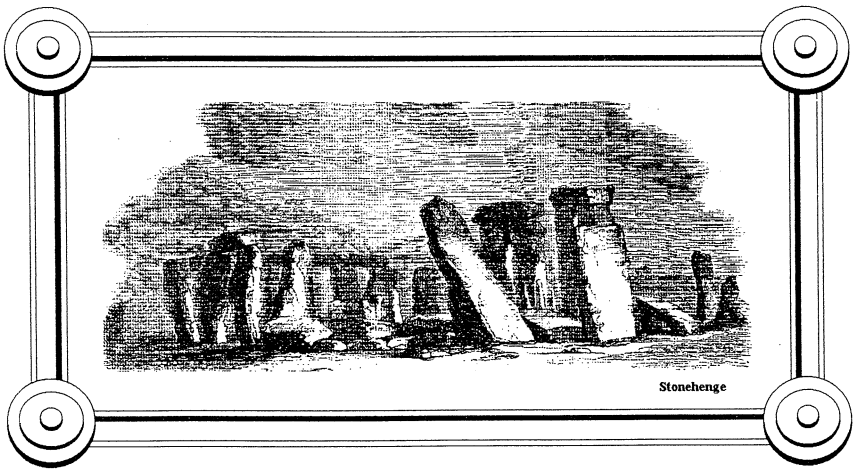
Aux premiers siècles de l'Eglise, ce nom désignait le Christ et à partir du Moyen-Âge il devient celui du **Démon.**

Les Chrétiens reconnaissent l'appartenance luciférienne des païens. Ne décevons pas ces Chrétiens prosélytes et portons la lumière spirituelle du paganisme à ceux qui la désirent.

Les compliments de ces tourmenteurs de nos pères nous touchent énormément.Ils reconnaissent en nous les héritiers spirituels de l'Ancienne Tradition du paganisme européen.

Lug *(Lugcifer)*, est issu par sa mère **Eithné,** la grande Déesse primordiale des forces du Chaos, symbolisé par son grand-père **Balor,** roi des îles chez les Fomoiré. Sa filiation paternelle le rattache aux Tuatha dé Danann, aux puissances spirituelles de lumières portées par le souffle polaire. Tailtui, la terre au sens étymologique, mais ici la matière manifestée et organisée, est sa nourrice. C'est-à-dire qu'elle dote Lug de son apparence physique. Au regard des ces lumières portées et de certaines similitudes avec le Christianisme, Lug ne pouvait plus être qu'un **Démon.**

Ces monothéistes, héritiers directs du Judéo-christianisme, se font gloire et honneur de leur héritage spirituel tirés de la décadence de Rome qui, au cours des siècles, est devenue cette nouvelle Babel où régnait la confusion des sexes, des peuples et des langues. C'est de cette *Sodome romaine,* rongée de l'intérieur par des populations allogènes et alloglottes, de ce cloaque humain, qu'apparaît le Christianisme et sa culpabilisation par le péché originel. Pour obtenir l'état de grâce, humilité et soumission étaient nécessaires, ce qui aboutissait, par extension à la démission des élites de sang. Démission qui oblitère du même coup toute appartenance de sol et de sang.



Stonehenge

Les citoyens romains, élites de Sang et de Tradition, tentent de se défendre contre ce nouveau dogme polico-plébéien *(Vulgum),* qui ne les mène qu'au nivellement et à l'involution.

Les persécutions, que les Romains ont fait subir aux Chrétiens sont sans commune mesure avec les Croisades, les atrocités et persécutions infligées pendant plusieurs siècles aux Païens, aux Juifs *(coupables de déicide)* et aux hérétiques.

Pour l'Eglise Catholique, apostolique et romaine, l'hérésie **("*hairesis*" choix, opinion)** *est un crime de lèse majesté divine qui consiste dans le rejet conscient de l'autorité pontificale, cléricale, dogmatique ou en la ferme adhésion à une appartenance dont la foi a été condamnée par l'Eglise. Les inquisiteurs assument la charge de détruire toute croyance et tous ceux qui s'en rendaient coupables ou la favorisaient, Dominicains (ou L'ordre des Prêcheurs), et Franciscains déployant un tel zèle sanguinaire, tuant et terrorisant les peuples d'Europe. Enfin, le pouvoir temporel des Papes s'est fondé au Moyen-Âge sur la "donation de Constantin",*

legs de l'Italie à la Papauté dont l'authenticité ne sera jamais prouvée.

Les Chrétiens ne sont pour Rome qu'un contre-pouvoir politique, foyer de troubles et de désordres.

Leurs attitudes provocantes, leurs refus systématiques de reconnaître les autres cultes, ainsi que la négation de l'autorité religieuse de l'Empereur, *(Pontifex maximus " Grand pontife ", chef de toutes les religions de l'Empire)* entraînèrent légitimement de sévères répressions.

Le libéralisme politico-religieux de l'empereur Constantin envers ce prolétariat plébéien, ne fit au contraire qu'encourager la volonté des judéo-chrétiens visant à détruire le polythéisme afin de créér un empire fondé sur le dogme d'un Monothéisme oriental intolérant. Constantin, par élimination, parvint à demeurer seul à la tête de l'empire après avoir éliminé Maxence à la bataille du pont Milvius (312).

C'est dans la perpective de renforcer l'Empire au détriment des Patriciens de sang qu'il proclame l'Edit de Milan en (313). Edit, qui accorde aux Chrétiens la liberté du culte et légalise le prosélytisme fanatique de ce judéo-christianisme primitif.

En payement de cette félonie, qui livre *l'Empire Romain* aux adeptes du Judaïsme réformé, ils acceptent la soumission de Constantin à leur Eglise et s'humilient devant lui en le reconnaissant tout à la fois comme empereur Païen et chef de leur Eglise. *("l'évêque du dehors").*

Ils acceptent son titre de Grand Pontife. *(Pontifex maximus),* titre que garde encore le Pape de nos jours, *(Souverain pontife).*

L'Empereur comprit très vite qu'il fallait séduire ces Chrétiens. En 321, il édicta la première loi instituant le dimanche religieux, ou *(dies solis).* Jour consacré au Dieu solaire *Sol,* dont la croix était l'emblème. Ce jour devait être exempt de tout exercice de la justice, et son observance constituait une obligation légale. Il existe de graves dissensions et de grandes controverses au sujet de la doctrine trinitaire. Cette désunion au sein de la religion chrétienne menace de rompre l'unité de l'empire. Aussi entreprend-il de les structurer, politiser, dogmatiser et organise-t-il un Clergé de pasteurs investis de la mission impériale consistant à garder le troupeau de ces Chrétiens soumis et bêlant.

C'est un Empereur Païen qui définira le Catholicisme apostolique et romain.

L'Empereur énothéiste Constantin préside, en 325, le premier concile de Nicée, qui est aussi le premier concile œcuménique, à l'origine du fameux "*Symbole de Nicée*" ou " *Credo* ", qui définira le dogme catholique et orthodoxe. Les évêques partisans de la Trinité avaient pour porte-parole le jeune Athanase, archidiacre et *patriarche d'Alexandrie*. Ils avaient pour adversaire Arius, *prêtre d'Alexandrie*, un presbyte qui soutenait " *que le fils de Dieu n'était qu'une créature tirée du néant* ". Pendant deux mois, ils furent incapables de prendre quelque décision que ce soit. Finalement, le *Pontifex maximus* polythéiste tranche en faveur du dogme trinitaire.

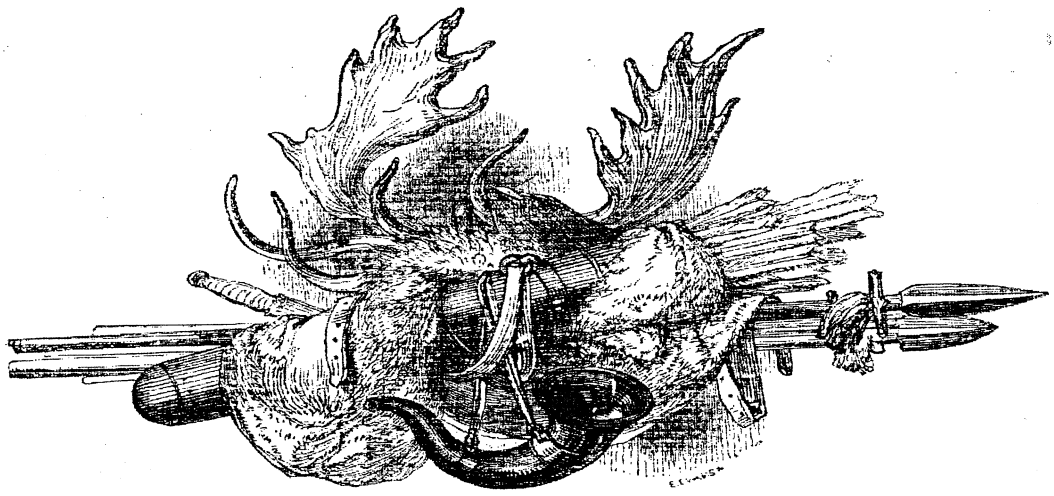
Empreur Constantin

La décision de Constantin est tout à fait conforme au paganisme de l'Ancienne Tradition.

L'unité universelle, sous trois aspects, apparaît comme la loi première et fondamentale de l'ésotérisme (*ésotérisme, mésotérisme, éxotérisme*).

Or, l'origine de la doctrine trinitaire se perd dans la nuit des temps. Archéologues et ethnologues ont relevé la présence du *Trois*, dès le néolithique, parmi les peuples du monde entier.

Pour nous, Païens-religieux de l'Ancienne Tradition, la trifonctionnalité est le sceau incontestable du céleste et du divin. Les triades de personnages, les divinités tricéphales ont, selon les cas, symbolisé trois aspects, trois pouvoirs, trois émanations d'une même entité ou encore trois personnifications d'un phénomène naturel.



" Nous devrions essayer de construire un avenir bâti sur une idée moins partielle de l'homme que celle d'un consommateur de biens périssables. "

Chrétiens, sachez que c'est un Païen sans morale et sans spiritualité qui a établi les bases dogmatiques de votre religion.

Nous pouvons, nous Païens de l'Ancienne Tradition, partir d'un grand éclat de rire quand, le dimanche, vous allez à votre messe (jour réservé au culte du soleil)!

Dans vos églises, vous avez une croix rattachée à la course annuelle de la terre autour du soleil. Et que dire du signe cruciforme que vous faites au nom d'Odhinn, de Thorr et de Frey.

Pardon!! nous nous trompons, *au Nom du Père du Fils et du Saint-Esprit,* ou encore Rois, Guerriers, Paysans.

L'héritier et le Neveu de l'Empereur Constantin, qui devait avoir sans doute plus de bon sens que son oncle, l'Empereur Julien, dit l'Apostat, rétablit, restaure et rénove (*sous l'influence de Libanios*), le Polythéisme, qui ***redevient religion officielle***. D'abord il fait preuve de tolérance envers les Chrétiens. Mais il comprend très vite qu'il faut les combattre par mesure de salubrité (interdiction d'enseigner, par exemple).

La brièveté de son règne ne lui permet pas de mener à bien son œuvre salvatrice, religieuse et politique. *(Il avait démontré de grandes qualités de prospective politico-religieuse).*

Le seul point commun de ces Eglises chrétiennes et de ces chefs religieux, est cet acharnement fanatique qu'elles mettent pour se persécuter les unes et les autres.

C'est à partir du brouillard fangeux du judéo-christianisme que fut fondé le Catholicisme et ses Hérésies.

Ceci ferme définitivement tout dialogue entre les hommes de l'Ancienne Tradition religieuse occidentale polythéiste et un Clergé fanatique et sangui naire dont la seule forme de tolérance exprimée est le manichéisme.

rance exprimée est le manichéisme.

Ces Catholiques romains *(universalistes et tier mondistes)* ainsi que leur Clergé, ont toujours eu une manière simpliste de considérer le Polythéisme de l'Ancienne Tradition Européenne.

Cette attitude d'***Amour universel*** n'a servi qu'à justifier, pendant des siècles, leur soif de conquête et de pouvoir politique.Leur spiritualité n'était qu'un leurre qui consistait à réduire les conflits à une opposition tranchée entre deux partis ou deux conceptions, entre le ***bien*** et le ***mal***, les ***bons***

et les ***méchants***. L'Eglise catholique a asservi l'Europe au nom de la religion et de l'***Amour***, mais pour les Chrétiens, cette définition a une autre résonnance que l'honneur de la Tradition identitaire.

La réalité de cette Eglise et le sens profond de sa proposition **n'est pas l'Amour, mais l'Humilité, la soumission sion totale à ses règles universalistes et mondialistes.**

L'Eglise se sert du dogme de l'Amour pour asseoir son pouvoir temporel au nom du spirituel et au détriment de celui-ci.

Cette Eglise d'Amour, lorsqu'elle lança sa formule " *un seul troupeau un seul pasteur* ", nous a formellement déclaré la guerre à nous, hommes de l'Ancienne Tradition.

Véritable guerre d'extermination de notre diversité d'appartenance de Sol et de Sang.

Si ne pas appartenir à votre troupeau, ne pas suivre vos pasteurs, ne pas croire qu'il est bon pour nous de donner notre peau, ne pas s'humilier devant vos prêtres serviteurs d'un Dieu étrange et étranger; ne pas souiller nos enfants par le Baptême, (ainsi que par ce dogme d'humilité, avilissante, pour le bénéfice exclusif du Judéo-christianisme), signifie être sans spiritualité.

Alors!!!

"OUI" nous le sommes! et nous l'assumons!

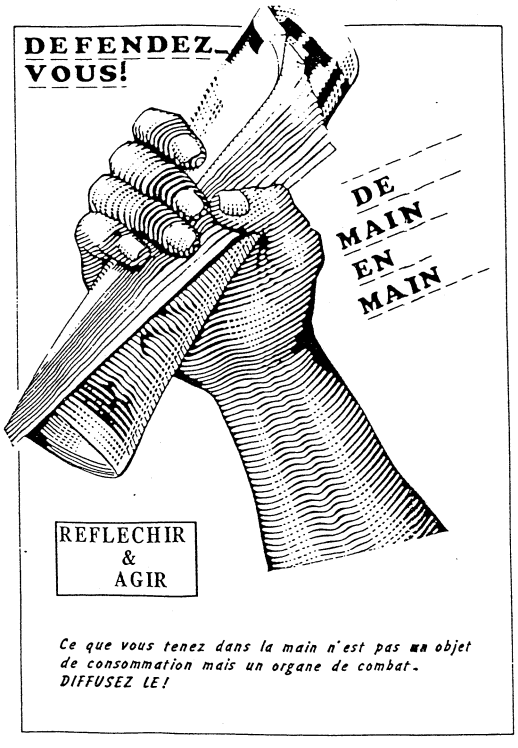
Enfin, la forme de matérialisme spirituel la plus monstrueuse et sordide est sans aucun doute le Judéo-christianisme-laïque, instauré à partir de la Révolution qui proclama *les Droits à l'Animalité.*

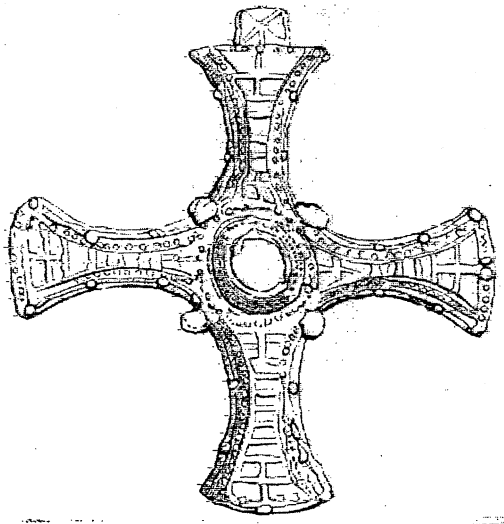
<u>Nous ne faisons appel à aucun homme de bonne volonté.</u> *Nous ne nous adressons qu' à ceux qui sont encore capables de s'éveiller sur des principes identitaires et de lutter pour l'Ancienne Tradition d'appartenance spirituelle et cultuelle,* adaptée à notre modernité et retrouvée sous ses formes non-Orientées et non-Orientalisées.

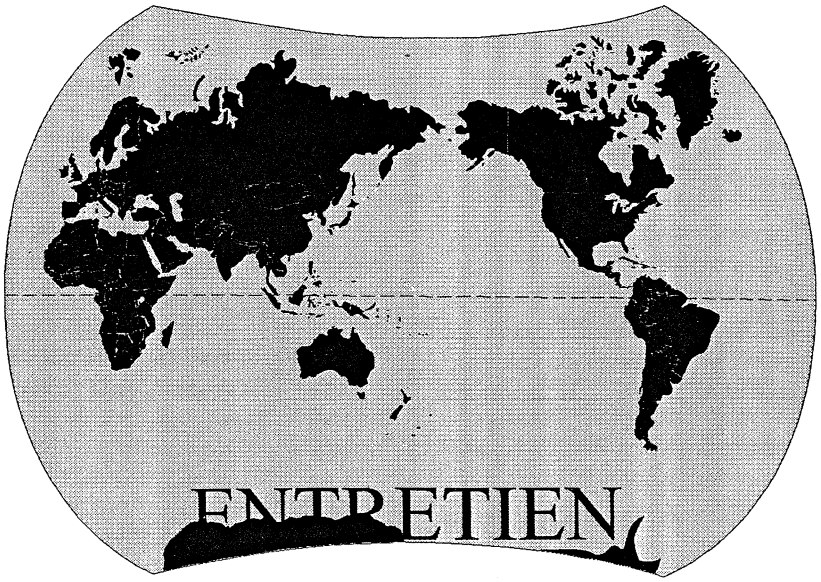
Non! au centralisme d'un nouveau Clergé Judéo-Païen.

Non! au dogmatisme Politico-Religieux

Catalogue 95
Atelier
La Mélusine
Créations . Bijoux . Emaux
TEILHEDE 63460 COMBRONDE
Tél : 73 63 56 55 Fax : 73 63 51 87


DEFENDEZ-VOUS!
DE MAIN EN MAIN
REFLECHIR & AGIR
Ce que vous tenez dans la main n'est pas un objet de consommation mais un organe de combat.
DIFFUSEZ LE!



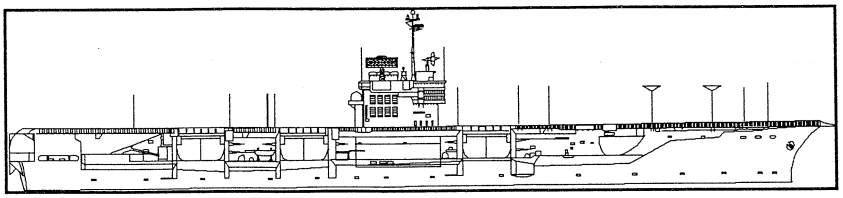


MUNINN:
Robert STEUCKERS (1), la géopolitique reste-t-elle encore aujourd'hui un instrument de Connaissance valide?

Robert STEUCKERS: Le langage et les méthodes d'analyse géopolitiques prennent de l'ampleur aujourd'hui. La géopolitique est un *instrument* de connaissance, à condition que l'on sache bien qu'il s'agit d'une appréhension globale des processus à l'oeuvre sur les territoires des Etats du Monde. C'est le caractère dynamique de cette géopolitique et la pluralité des contextes qui font difficulté à la considérer comme une science rigide. En tant que méthode plutôt que science proprement dite, la géopolitique ne se réfute pas comme on réfuterait un axiome mathématique ou une formule chimique ou physique (2). La géopolitique est par définition plongée dans le fleuve de l'Histoire, et chaque acte posé dans ce fleuve peut avoir de multiples conséquences prévues ou imprévues. Mais, même ces dernières peuvent receler des potentialités cachées, qui peuvent refaire à tout moment irruption dans l'Histoire. Yves LACOSTE, dans son "Dictionnaire de la Géopolitique" (3), parle de la "*géographicité*" de multiples phénomènes, d'ordre physique, historique ou politique. C'est cette "*géographicité*", diffuse et non pas rigoureusement définie, qui est l'objet de la géopolitique. Yves LACOSTE a eu le mérite de revenir à Elisée RECLUS, un géographe anarchiste du XIXè siècle, qui avait subi les railleries de ses pairs car il refusait d'ignorer les facteurs non géographiques -l'idéologie, la religion,l'engagement- dans la science géographique. Contrairement aux statistiques ou à la géologie -qui toutes deux recèlent indubitablement une dimension de *géographicité*- les engagements politiques ou idéologiques qui visent à neutraliser volontairement le tracé des frontières, le cours naturel des fleuves, ou encore la rentabilité des sols, n'avaient pas été pris en compte par les géographes de l'Université à l'époque de RECLUS. La géopolitique allemande et les thèses du Britannique MACKINDER ont conduit LACOSTE et ses disciples à souligner la "*géographicité effective*" des volontés à l'oeuvre sur la scène internationale.

M. Dans quelle mesure la géographie reste aujourd'hui un facteur d'explication géopolitique?

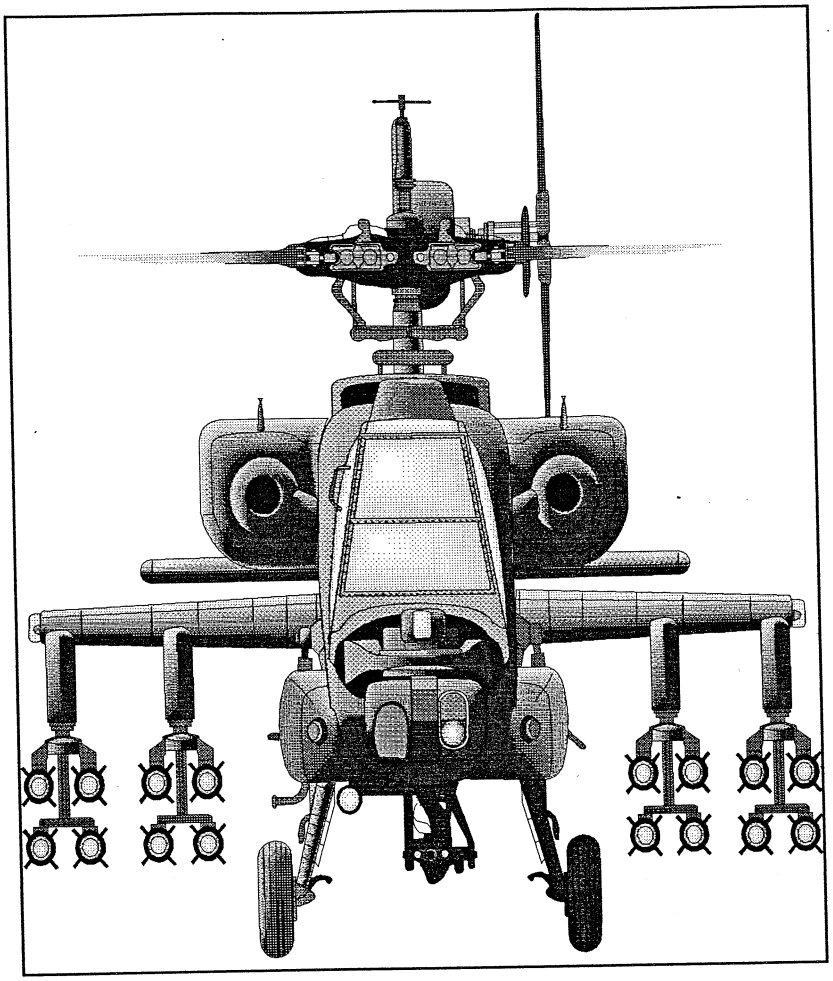
R.S. On baptise aujourd'hui "géopolitique" des raisonnements portant essentiellement sur le Droit international. Tel est le cas d'un ouvrage, pourtant essentiel pour comprendre les dynamiques de cette fin de siècle, "Le bouleversement du monde", de Marisol TOURAINE (4). Ce qui est véritablement géopolitique doit, à mon sens, tenir compte des facteurs "espace", "sol" et "territoire". La "*physicité*" du territoire, les enjeux et les luttes qu'elle suscite, recèlent une puissance essentielle plus élémentaire que les simples règlements, ou même les simples affrontements juridiques.



M. Quel regard peut-on porter actuellement sur la notion d' "*Empire*" ?

R.S. La notion d'*Empire* est très ancienne, née en Eu rope dans l'Antiquité et au Moyen Age; à des époques où le Politique et le Sacré étaient étroitement mêlés. Le Sacré a disparu

de l'horizon des Européens dans le processus de modernisation, commencé dès la découverte du Nouveau Monde des peuples divers, de même matrice civilisationnelle, par un droit qui respecte les ressorts de leur identité,



en 1492. Mais la caractéristique de tous les Empires, c'est d'être un territoire vaste où vit une pluralité d'ethnies, et où les réseaux de communication sont bien organisés (ex: routes de l'Empire romain, les canaux, la flotte britannique, la navigation fluviale...).

Comme il est très difficile de rétablir le Sacré sur le court terme dans des sociétés qui ont complètement basculé dans l'anomie, il importe, pour parer au plus pressé:

*1/ d'organiser la suppression des barrières inutiles sur les territoires de civilisation et de culture homogènes,

*2/ d'organiser la cohabitation

*3/ d'harmoniser les réseaux de communication de ce territoire, régi par ce nouveau "droit des peuples"; aujourd'hui, cela signifie se doter d'un système de satellites de télécommunications, de réseaux informatiques élaborés en autarcie, d'une flotte marchande rationalisée d'avions et de navires, de systèmes de canaux permettant au trafic commercial d'échapper au contrôle des puissances maritimes extraeuropéennes, de réseaux de trains à grande vitesse, d'aérotrains, de navires à effet de surface...

Vu l'absence de Sacré, ce sont donc les idées purement laïques de LIST ou de François PERROUX qui doivent contribuer à structurer ce qui, au fil des décennies ou des siècles, redeviendra sans doute un Empire.

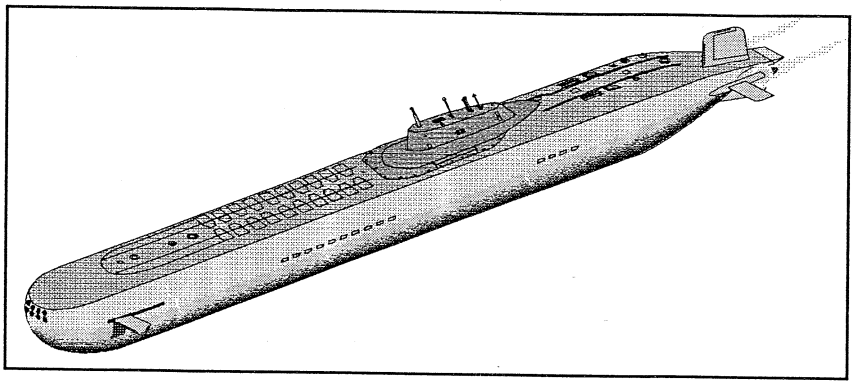
M. Peut-on parler d'une géopolitique européenne de fleuves?

R.S. Effectivement, le creusement du canal reliant le Main au Danube, permet aux puissances continentales européennes d'acheminer sur des pousseurs de grandes quantités de matières premières venues du bassin de la mer Noire (blé ukrainien, pétrole caucasien...) et d'être ainsi reliées au système des grands fleuves russes, ce qui permettra de sortir cette région d'Europe de la précarité dont elle souffre depuis plus d'un siècle. Ces fleuves permettent également de désengorger le trafic routier et de récupérer des terres agricoles, afin d'accentuer encore d'avantage l'indépendance alimentaire de nos peuples.

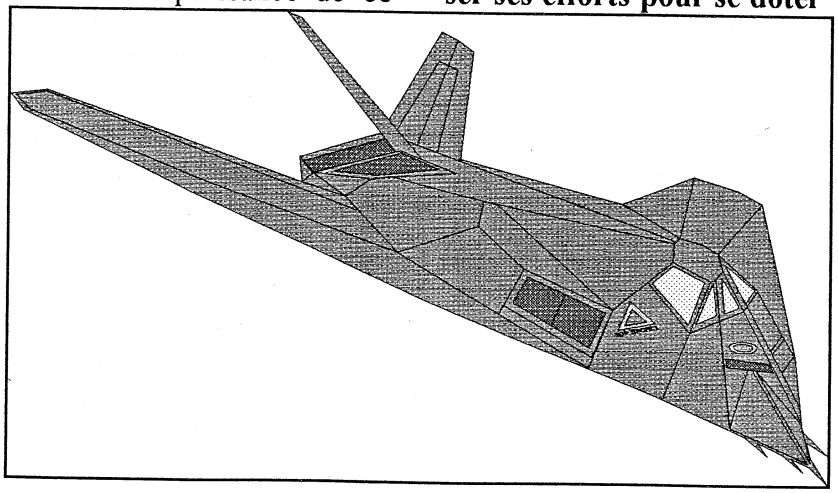
M. A l'heure du "village planétaire", la distinction puissance thalassocratique / puissance continentale garde -t-elle encore un sens?

R.S. Il est certain que la guerre du Golfe a démontré, dans l'état actuel des techniques, que la logistique du transport maritime de l'armée américaine reste une arme performante, surtout à l'heure où la puissance militaire se mesure aux capacités de déploiement rapide. Par ailleurs, l'acheminement du pétrole vers l'Europe, et plus encore vers le Japon, ne peut être protégé que par des flottes prêtes à répondre à tous les défis. Il ne faut pas oublier non plus que ces voies de communication maritimes passent

encore et toujours par des points d'étranglement comme Aden, Ormuz, Singapour... Il y a trois ou quatre ans, les Américains et les Australiens spéculaient sur une éventualité:



l'alliance nippo-indienne, dans laquelle le Japon aurait financé une flotte indienne à l'Ouest de Singapour pour protéger de concert cet acheminement de pétrole, absolument vital pour l'industrie et la survie du Japon. Ensuite: en Europe occidentale, la maîtrise du bassin occidental de la Méditerranée est une nécessité absolue pour la France, l'Espagne et l'Italie. Il faudra veiller à maintenir et même à accroitre la puissance de ce



contrôle, qui est aux mains de la France. L'Italie et l'Espagne devraient, elles aussi, mobiliser leurs efforts dans ce sens. Il est évident que l'opposition puissance maritime / puissance continentale doit être révisée sur la base des nouvelles donnes. technologiques qui raccourcissent considérablement les distances balistiques. Néanmoins, la puissance maritime qui parvient à acheminer des masses considérables de frêt sous la protection d'armes et de satellites performants, garde les meilleurs atouts pour contrôler la planète.

Une puissance virtuelle comme l'Union européenne si elle ne veut pas rester un simple marché -c'est à dire un géant économique et un nain politique- doit mobiliser ses efforts pour se doter de telles armes.

M. Robert STEUCKERS, merci.

NOTES

1) - Robert STEUCKERS dirige la revue "Vouloir" .

2) - Voir à ce propos " Lecture: Karl POPPER", in "Muninn", mai-juin 1995.

3) - Yves LACOSTE " Dictionnaire de géopolitique"

4) - Marisol TOURAINE " Le bouleversement du monde. Géopolitique du XXIè s."

ANTAIOS

ANTAIOS, revue trimestrielle éditée par l'association ANTAIOS
168 rue Washington bte 2
B-1050 Bruxelles, Belgique.
Directeur et éditeur responsable
Christopher GERARD.

Tout article n'engage que son auteur.
La reproduction de textes publiés par ANTAIOS est strictement interdite sauf accord écrit de la direction.

La cotisation donne droit à des réductions sur les activités de l'association ainsi qu'à la revue:
Membre sympathisant: 900 FB, 150 FF.
Membre de soutien : 1800FB, 300 FF.
Membre d'honneur : Au bon plaisir.

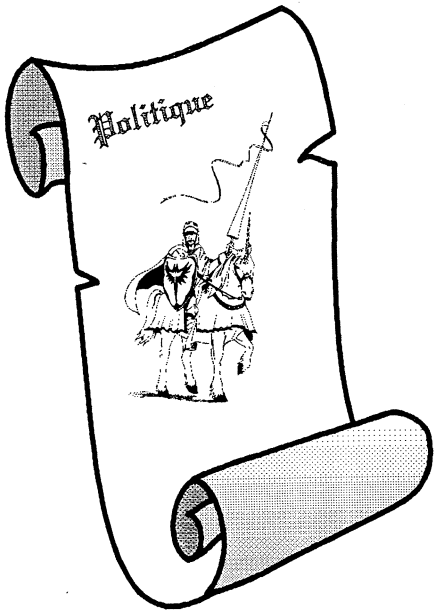
Pour la Belgique, à verser sur le compte "Générale de Banque" d'ANTAIOS: 210-0477993-29.
Pour la France, paiement en liquide ou par chèque à l'ordre de C.GERARD.
Pour les autres pays: paiement en liquide ou par mandat postal adressé à C.GERARD.

OU SE PROCURER ANTAIOS ?
BRUXELLES
LIBRIS,40/42 Avenue de la Toison d'Or, B-1060 Bruxelles.
CHEVREUILLE-RENARD, 71 Rue des Eperonniers, B-1000 Bruxelles.
THUILIER, 467 Avenue de la Couronne, B-1050 Bruxelles.
LA BORGNE AGASSE, 17 Rue de la Tulipe, B-1050 Bruxelles.
METZ
LIBRAIRIE DE LA CATHEDRALE, 11 Place de la Cathédrale, F-57000 METZ

The Scorpion

Editor: Michael Walker
Graphics: Stead H.P. Steadman

Lützowstraße 39
50674 Köln am Rhein
Germany



"LE MONDE D'HIER"

Quelques années après l'effondrement des régimes socialistes de l'Est européen, le sentiment dominant est celui d'un immense gâchis. L'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale, ce "*monde d'hier*", pour reprendre l'expression de ZWEIG (1), n'est pas encore sorti de sa torpeur. Mieux, en Bulgarie, Hongrie ou Lituanie, les anciens communistes -habilement reconvertis dans la social-démocratie- sont revenus au pouvoir, poussés par des vagues populaires inquiètes du revanchisme social et politique des conservateurs, souvent inféodés aux intérêts étrangers.

Si le Système soviétomorphe ne laissait guère d' espace de libertés, du moins assurait-il à tous travail, protection sociale et accès à la culture. Le principal désastre n'est d'ailleurs pas économique, ni même éthique, mais esthétique. Le monde mécanique soviétique n'était pas seulement Laid. Il se couvrait du masque de la Beauté. Ce que KUNDERA appelle le "*kitsch*" (2). Mais si les constructions délirantes des banlieues de Prague, Budapest, Dresde ou Bucarest, sont d'odieuses balafres dans le corps européen, les grands ensembles de ce qui fut l' "Ouest", le sont tout autant. La "fracture sociale" et le malvivre des banlieues, démultipliés par le chômage et la " sinistrose" (3), sont encore pires que l'ennui généré par les régimes totalitaires. Le communisme a brisé les hommes. Le libéralisme tue l'âme des peuples (4). Mais l'Histoire nous montre que si l'on peut sortir du premier, il est extrêmement difficile de se débarasser du second. En fait, n'en déplaise aux anticommunistes -primaires ou non- le système soviétique a mieux préservé l'âme européenne que la chape de plomb démolibérale, dont la présence d'incultes GI's sur le sol allemand constitue la preuve physique la plus visible.

Evidemment, il est hors de question de nous attendrir sur un mode civilisationnel qui a engendré Tchernobyl et pollué le Danube à un point tel qu'il n'est plus bleu que dans les valses de Johann STRAUSS. Cependant, il nous faut reconnaître que la catastrophe de Three Miles Island date de 1979, et que la pollution de la Seine ou de la Tamise n'a rien à envier à celle des fleuves d'Europe centrale.

De même, le communisme, même s'il n'a pas innové dans le domaine culturel, a toutefois préservé l'essentiel du patrimoine de ces pays. Un peu comme un congélateur. Les statues de St-Etienne (5) et celle de la Liberté (6), voisinant sur le "*Var*" (7), incarnent à merveille cette ambivalence en Hongrie. La Hongrie éternelle. Plus encore que l'Autriche, elle représente ce "*monde d'hier*". Fière de sa langue (8), de ses traditions, de sa culture. De son Histoire.

Préservée du courant migratoire récent, qui modifie de façon de plus en plus visible la partie occidentale du Continent; cette partie vivante, charnelle, de notre civilisation, constitue encore un îlot culturellement protégé. Peut-être plus pour longtemps, du reste, car les requins capitalistes étrangers ont flairé toutes les opportunités de pays frustrés, qui avaient rêvé de société de consommation (9) pendant quatre décennies. Déjà, les vieilles rues baroques de *Staré Mesto*, la Vieille Ville de Prague, sont engorgées de nuées yankees et nipponnes, munies de l'uniforme caractéristique du tourisme de masse abêtissant: bob, short et appareil photo. Le saint tryptique de la vulgarité post-moderne.

Un certain nombre de ces pays, soupçonneux envers le "grand frère" russe, sont tentés par une adhésion à l'OTAN, cheval de Troie de l'impérialisme américain sur le Continent. La veulerie et la pusillanimité de la "politique étrangère" de l'Union européenne n'étant d'ailleurs peut-être pas sans liens avec ces inquiétudes.

En fait, tout nous ramène à une

date unique. Une date tragique, cause unique des désastreuses séquences historiques qui se sont abattues sur cette partie du monde depuis ... 1914 ...

La première grande guerre civile européenne (10).

La ruine d'une *Kultur* raffinée, d'un Continent, certes politiquement désuni et divisé en deux blocs hostiles, mais profondément conscient de son identité civilisationnelle. Une Europe au sein de laquelle nul voyageur -mais non touriste- n'avait besoin de passeport, symbole humiliant de l'omnipotence policière d'Etats frileux et repliés sur leur égoïste "pré carré". Le nazisme, tout comme le soviétisme, sont les enfants de cette catastrophe. La domination politique et culturelle américaine également.

L'Empire d'Autriche / Hongrie unifiait une dizaine de peuples différents au nom de la fidélité à la personne sacrée de l'Empereur. Une union politique de type traditionnelle, regroupement de hiérarchies complémentaires autant que de peuples. Une société organique où chacun trouvait sa place selon sa tradition et ses capacités. L'épanouissement individuel par les communautés de Corps. Ce modèle est autant que le suisse une piste de réflexion quant à l'établissement de l'Empire européen que nous appelons de nos voeux. L' "Europe aux Cent Drapeaux".

Situé au coeur même du Continent, le vieil Empire plurinational était un foyer de stabilité politique face à l'agitation hystérique des jeunes nationalismes intolérants; anglais, français, allemand, italien ou serbe. Il est symptomatique que la ville de Sarajevo, aujourd'hui sous les feux de l'actualité, soit la ville où fut lâchement assassiné l'Archiduc François-Ferdinand, héritier du trône impérial, le 28 juin 1914. Ce crime, qui condamnait à mort la civilisation européenne, enterrait le XIXè siècle.

Et avec lui ce "*monde d'hier*", si riche et si raffiné, au profit d'un XXè siècle dont l'Histoire ne retiendra que les camps de concentration et les bombes atomiques. Pour le plus grand malheur de l'Europe entière.

Klaas

EUROPA nouvelles

Magazine d'informations Européennes
Edité par l'ANNEAU asbl
BP 7 - B-1601 RUISBROEK (BRABANT)

NOTES

1) - Stefan ZWEIG "Le monde d'hier", Ed Belfond 1993, Paris, 531 p.

2) - Milan KUNDERA "L' insoutenable légèreté de l'être", Ed Gallimard, 1989 , 476 p.

3) - Remarquons avec amusement que le terme latin "*Sinister*" est la racine commune de "*sinistre*" et de "*gauche*". Clin d'oeil politique?

4) - Voir à ce propos, l'excellent Guillaume FAYE "Le Système à tuer les peuples", Copernic, Paris, 1981, 177 p.

5) - (969/1038). Fondateur du Royaume de Hongrie, qui survécut jusqu'à l'effondrement de la double Monarchie austro-hongroise en 1918.

6) - Bâtie par le pouvoir communiste après la Deuxième Guerre mondiale pour symboliser la victoire contre le régime fasciste de François SZALASSY, et la reconnaissance hongroise envers l'Armée rouge.

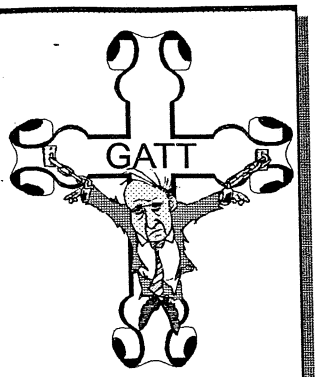
7) - Le "Château". La ville médiévale, située sur les hauteurs de Buda.

8) - La langue magyare, apparenté au finnois et à l'este, appartient au groupe finno-ougrien. Elle n'est donc pas indo-européenne.

9) - Le phénomène de contamination, par une sorte de "fascination mimétique" a été analysé par Jean BAUDRILLARD, in "La société de consommation", Denoël, Paris, 1970, 316 p.

10) - Romain ROLLAND a sans doute écrit le texte le plus émouvant et le plus lucide sur le crime de l'Entente: faire combattre des non-Européens contre des frères de civilisation. In "Au dessus de la mêlée", articles publiés à Genève en 1914.

Une nouvelle idéologie: Le masochisme politico-économique.



A en lire la presse française, il apparait clairement que le précédant de l'affaire de Haviland n'a aucunement servi de leçon aux Européens, pardon aux Eurocrates.

En matière de théorie et d'idéologie politiques, nos "Fédérastes", que nous pourrions accuser d'être des incapables, ont tout de même réussi à créer une spécificité européenne:"Le masochisme politico -économique".

En effet, il y a quelques années, la toute puissante Commission de Bruxelles, anciennent présidée par l'illustre Jacques DELORS, empêchait la société française Aérospatiale d'acquérir la société canadienne de Haviland, au motif que le nouveau groupe aurait alors occupé une position dominante sur le marché européen et mondial. Car en ce qui concerne la concurrence, la Commission de Bruxelles est particulièrement exigeante et son dogmatisme libéral la pousse à légiférer contre ses propres intérêts. A moins que cet organe d'Eurocrates n'ait pas les mêmes intérêts que les Européens... ce qui, somme toute, est fort possible si l'on se réfère aux analyses perspicaces de Maurice Allais et de Jimmy Goldmith (*Le Piège*). Mais, pire encore, rappelons que cette commission totalitaire eut, à l'occasion de cette affaire, l'idée sublime de confier le dossier à un Anglais - dont nous tairons le nom pour ne pas tomber sous le coup de la loi- chargé de veiller au strict respect de la concurrence. La société canadienne risquant d'être rachetée par les ennemis héréditaires de ce triste Lord, nous ne pouvions pas douter du zèle dont il allait faire preuve dans la stricte application du droit européen de la concurrence. Car si les Européens sont masochistes (j'entends par "Européens" la CEE moins l'Angleterre, comme l'avait déjà crié de GAULLE), les Anglo-saxons, ont, pour leur part, toujours parfaitement su préserver leurs intérêts. De plus, les Canadiens anglophones et les Britanniques n'ont-ils pas en commun une Reine dont l'amour de ses sujets est à la hauteur de la haine, consciente ou inconsciente, que les insulaires portent envers le Continent européen?

Si l'on se réfère à la politique pro-américaine de Margaret THATCHER, qui préférait acheter des avions de combat aux "cousins" américains plutôt qu'à la France ou si l'on se souvient à quel point son successeur, John MAJOR, a profité de la guerre du Golfe pour jouer une fois de plus la carte américaine plutôt que la carte européenne -la France, faisant presque figure de traitresse au "Nouvel Ordre Mondial Anglo-saxon"- il est difficile de croire que la Commission européenne laissa un Anglais empêcher la France d'acquérir une société canadienne par pure naïveté. Nos "Fédérastes" ne sont pas totalement stupides, ils sont surtout masochistes. Aller à l'encontre des intérêts des Européens et trahir consciemment leurs "*compatriotes*", doit certainement leur procurer une satisfaction toute particulière...

En ce qui concerne le GATT *(Général Agréement on Tariffs and Trade)*, fondé sur la promotion du Commerce International et du libre-échangisme, il semble que les "Fédérastes" aient, cette fois encore, perséveré dans le masochisme politico-économique "*L'Accord général sur le commerce et les tarifs douaniers*", né dans la mouvance de la Charte américanomorphe de San Francisco, fut créé à l'initiative de ROOSEVELT, qui voulait "*organiser le monde sur des principes nouveaux*" et confier à un système soi-disant supranational la direction des flux monétaires, des matières et des biens et services entre les nations.

Rappelons que, pour des raisons liées aux pressions que certains lobbies Commerciaux américains exerçent au Congrès, l'OCI (Organisation du Commerce International) ne vit jamais le jour mais son esprit, en revanche, fut pleinement adopté par le GATT, traité "multi - latéral" général signé à la Havane le 30 octobre 1947 et conçu en fonction des seuls intérêts des Etats-Unis. Les trois grands principes du GATT sont

les suivants:

- Le principe de non discrimination entre les Etats.
- L'abaissement des droits de douane.
- Et le principe de réciprocité, abandonné en 1964, mais que les Etats-Unis continuent d'invoquer, notamment envers le Japon et surtout l'Europe, beaucoup plus maléable et culpabilisable que l'Empire du Soleil Levant.

Cette digression nous permet de revenir aux négociations d'il y a deux ans qui ont mis face à face la CEE et les Etats-Unis. Car c'est au nom de ce principe de *réciprocité* que les Etats-Unis conclurent, avec la CEE, le pré-accord agricole de Blair House (21 novembre 1992), dans le cadre du "cycle de l'Uruguay", négociations du GATT ouvertes en 1986 et qui furent interrompues à cause d'un profond désaccord entre la CEE et les Etats-Unis à propos du dossier agricole. Pourtant les technocrates *"européens"* avaient accepté de signer le pré-accord de BLAIR House qui accordait de larges concessions aux Américains.

N'oublions pas qu'à chaque cycle du GATT, des marchandages féroces opposaient généralement les Américains au reste du monde et que l'Uruguay Round procèdait d'une véritable déclaration de guerre commerciale de l'Oncle-Sam à l'Europe.

L'Uruguay-Round prévoyait des échanges en matière de productions agricoles, notamment les oléagineux (soja, colza, tournesol), de marchés d'Etats, de services financiers et de propriété intellectuelle. En outre, il projettait la création de l'actuelle *Organisation mondiale du commerce (OMC),* inféodée, bien entendu, aux Etats-Unis. Sous pretexte d'une éventuelle croissance du PIB mondial équivalente à 200 milliards de dollards US, les experts de la direction générale du GATT ont tout simplement préconisé l'ouverture, à la concurrence mondiale, des marchés publics, y compris les marchés d' armement, une réduction de 30% des droits de douane et la diminution des subventions à l'industrie (aéronautique, acier) et à l'agriculture. Or si les Etats-Unis exigent que les Européens cessent de subventionner leurs exportations agricoles, ils refusent en revanche de mettre fin aux subventions - indirectes - qu'ils accordent eux aussi aux agriculteurs américains. Certes, les échanges agricoles du GATT ne représentent que 3,5% des échanges internationnaux et le tiers des productions agricoles mondiales, mais les négociations n'en ont pas moins constitué un véritable marché de dupes.

La seule conclusion de l'accord de Blair House et l'acceptation de reprendre les négociations de l'Uruguay Round, furent, de la part des Eurocrates, **une véritable forfaiture, une trahison envers les Etats et surtout les peuples de la Communauté européenne.**

L'enjeu est tout de même l'autosuffisance alimentaire de l'Europe et la survie de son monde rural qui constitue une des bases de sa civilisation.

Les Européens et les Japonais ne pourront jamais cesser de subventionner leurs exportations agricoles tant que les Etats-Unis persisteront à faire monter ou descendre le dollar afin de disposer d'un avantage financier sur le marché mondial des produits de base (toutes les

afin de disposer d'un avantage

financier sur le marché mondial des produits de base (toutes les transactions se font en dollar-US, d'où la necessité de promouvoir, non pas obligatoirement une monnaie unique, mais une monnaie commune européenne, proposition de Maurice Allais).

Pourtant, l'Union-Européenne semble avoir définitivement accepté le dictat des Etats-Unis par Anglais interposés. Car c'est sur la recommandation de l'ultra-libre-échangiste commissaire européen à l'agriculture, Ray Mac SHARRY, que fut adoptée la Politique Agricole Commune de mai 1992, qui prévoyait de diminuer les subventions aux produits agricoles européens sans remettre en cause l'introduction, en fran - chise douanière totale, de dizaines de millions de tonnes de produits de substitution céréaliers américains.

Aussi, en acceptant, le 8 juin 1993, le volet oléagineux de l'Uruguay Round(Blair House), les Eurocrates se sont rendus responsables du gel des surfaces plantées en colza, soja et tournesol, à hauteur des assolements de mai 1992, prévoyant de diminuer les subventions aux produits agricoles européens sans remettre en cause l'introduction en franchise douanière totale de dizaines de millions de tonnes de produits de substitution céréaliers américains.

C'est bien sûr la France qui est la plus frappée par cette politique toute anglo-saxonne.

Ainsi que le rappelle Philippe LEMAITRE, dans Le Monde du 16 décembre 1993, "*les Britanniques, récemment humiliés par la sortie forcée de la Livre du mécanisme de change du SME, en septembre 1992, et plus hostiles que jamais au traité de Maastricht, se déchaînent contre les Français qui empêchaient la conclusion du cycle de l'Urugay. Leur presse expliquait qu'elle donnerait au commerce et à l'activité un élan se chiffrant par plusieurs centaines de milliards de dollars*".

Le journaliste du Monde va même jusqu'à qualifier la francophobie anglaise *d'hystérie britannique*.

Alors que les Français, en effet, s'opposaient fortement au pré-accord de Blair House, c'étaient encore les Britanniques qui poussaient l'Europe à céder aux exigences humiliantes des Américains. Blair House signifiait moins de production, moins d'exportations et plus d'importations, en provenance du Nouveau Monde, pour l'Europe des douze. **De quoi satisfaire la cinquième colonne anglo-saxonne de Londres.**

C'est encore un Anglais, Sir Léon BRITTAN, qui, il y a quelques mois, était prêt à céder entièrement aux exigences américaines sur l'audiovisuel.

En effet, notre négociateur "*européen*" avait, le 6 décembre 1993, cédé sur tous les points-clés de son mandat de la commission de Bruxelles: Alors qu'à Mons, les ministres de la communication avaient exigé que la CEE préserve sa capacité d'initiative en matière réglementaire sur les techno - logies et les modes de transmission des images existant à l'heure actuelle ainsi que les nouvelles, nôtre triste sire avait accepté une quasi mise sous tutelle des Européens par les Américains. Mais peut-être ne faisait-il que réitérer et officialiser un état de fait?

Bien sur, l'Uruguay Round semble s'être conclu sur de "meilleures" bases, notamment sur le compromis en matière d'audiovisuel. Car si nos Eurocrates sont des adeptes du masochisme économico-politi-ique, les gouvernements des pays membres de la CEE - cédant plus, sur ce point, aux pressions intérieures qu'obéissant à des principes - ont réussi à limiter les dégats. Tout du moins ont-ils semblé agir de la sorte.

La réalité n'en reste pas moins alarmante. Si l'on veut dresser un bilan du *"compromis"* obtenu alors entre les Douze et les Etats-Unis, débouchant sur l' élaboration d'un Acte Final, on peut affirmer qu'il s'agit là d'une consécration sans précédent de la doctrine anglo-saxonne du libre-échangisme.

Le Monde du 16 décembre 1993 n'hésitait pas à tirer en première page la remarque suivante: "*l'accord issu du cycle de l'Uruguay Round ouvre la voie à la plus importante libéralisation de l'histoire du commerce mondial*". Les deux protago nistes de ces négociations, l'avocat américain **Mickey KANTOR et Sir Leon BRITTAN, semblent avoir réussi à imposer à l'Europe, et aux 117 pays contractant aux négociations, la politique impérialiste anglo-saxonne du libre-échangisme** qu'Anglais puis Américains ont érigée en **véritable religion depuis la fin du XVIIIème siècle.**

Quant aux principaux perdants, dans cette affaire, ce sont

encore une fois le tiers-monde et la vieille Europe continentale naïve .

Comme le remarque Michel NOBLECOURT, cette "*conclusion positive n'éloigne pas définitivement le spectre d'une Amérique continuant à se défendre à coups d'armes unilatérales - comme la fameuse section 301 - contre les pratiques jugées déloyales de ses concurrents*".

En effet, les Etats-Unis semblent être les uniques et véritables vainqueurs - avec leurs complices d'Outre-Manche - de ce malheureux Uruguay Round. En ce qui concerne les transports maritimes, un statu quo protectionniste demeure:l'union -Européenne a libéralisé quasi totalement ce secteur, sans obtenir de réciprocité de la part des Américains, ces derniers maintenant en effet leurs mesures protectionnistes. Côté agriculture, le bilan est aussi déconcertant: le sujet chaud des importations de maïs américain n'a pas été réglé. Ou plutôt, il semble avoir été réglé en faveur du *Grand-Satan;* les produits de substitution aux céréales, que les "farmers" américains expédient à tout va, continueront d'arriver comme avant.

Mickey KANTOR, n'avait-il pas vivement précisé, mardi 14 décembre, que Washington conserverait ses armes commerciales, dont le fameux article 301 qui permet aux Etats-Unis d'imposer des mesures de rétorsion unilatérales (relèvement des droits douaniers)? Dans ces conditions, l'OMC *(Organisation Mondiale du Commerce)*,nouvellement créée dans l'euphorie libre-échangiste, risque d'être vainement multilatérale.

Toute la question est de savoir si la CEE répliquera en se dotant d'instruments de rétorsion identiques à ceux de l'Oncle-Sam. Nos *"amis"* anglais, comme par hasard, sont, pour le moment, réticents. Leur réticence, liée à leurs intérêts, étant à la hauteur du masochisme de nos Eurocrates...

M.D.A.

Muninn

Le rapprochement des clairières du G.D.G, et celle de l'ex-E.D.G, a eu pour heureuse conséquence une nouvelle édition de "Message". Le n° 35 nous est parvenu et nous saluons ici la qualité de ce journal, avec qui nous partageons l'un des objectifs essentiels. "La lutte contre le monothéisme".

Groupe Druidique des Gaules

Siège: Montval 71520 Bourgvilain

Tout courrier:
Secrétariat:
Jean-Lionel Manquat
Montval Bourgvilain
71520

VOULOIR

Revue culturelle pluridisciplinaire
parution trimestrielle.
Bureau de dépôt: Bruxelles 19.
N°3 (AN: 122/123)
janvier-mars 1995.
Prix: 180 FB - 35 FF - 8 FS - 9 DM - 6500 Lire - £ 3.50 - 65 öS - 650 pes. - 6,50 US$.

abonnez-vous!

L'abonnement à **VOULOIR** coûte 700 francs belges à verser au compte KB 427-3068061-05 de **Robert Steuckers**. Pour la France, les paiements s'effectuent par chèques à l'ordre de **Robert Steuckers**. Le prix de cet abonnement équivaut à 160 FF.
Pour tous les autres pays, il convient d'utiliser la formule des **mandats postaux** internationaux; nous ne pourrons donner suite qu'aux seuls paiements effectués de cette manière.

Les mandats postaux doivent être adressés **à la fois** au nom de la revue et à celui de Robert Steuckers.

L'abonnement donne droit à 5 numéros de **VOULOIR** qui paraît quatre fois par an.

Il est également possible de s'abonner à la revue **NOUVELLES SYNERGIES EUROPÉENNES**. Pour dix numéros et 5 numéros de **VOULOIR**, le prix s'élève à 1300 francs belges (ou 295 francs français). Ceux qui ont déjà versé leur abonnement à **VOULOIR** devront ajouter 980 francs belges (ou 200 FF) pour obtenir **NOUVELLES SYNERGIES EUROPÉENNES.**

Prix des abonnements de soutien à **VOULOIR** (donnant droit à deux numéros de chaque livraison): 950 FB (ou 210 FF). Donnant droit à trois numéros de chaque livraison: 1150 FB (ou 295 FF).

Notre adresse:

R. STEUCKERS,
c/o asbl EUROPA
BPB 55
B-1190 VORST/FOREST 1

v.u.:
R. Steuckers,
V. Rousseaul. 28, Vorst.

Avertissement

tout article n'engage que son auteur.

Le comité de rédaction.

REFLEXION

Cens sans sens.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, *décrétée par l'Assemblée nationale constituante*

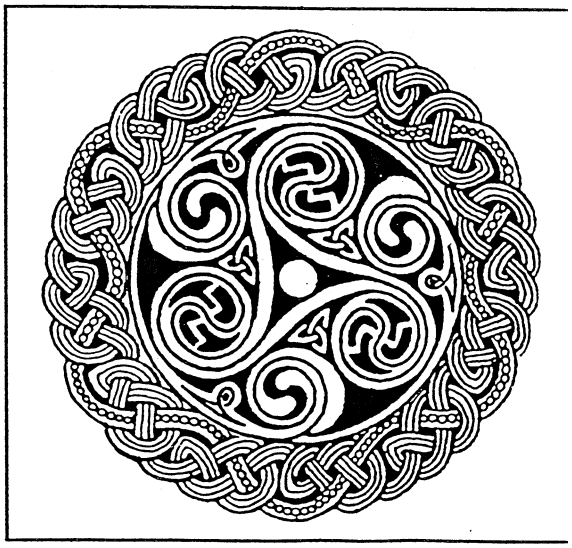
Comme le souligne Léo STRAUSS, le droit moderne ne procède pas du droit antique, les Droits de l'Homme ne viennent pas du droit de Rome. Le droit romain qui est pour l'essentiel un droit privé ne comporte pas l'idée moderne d'un droit politique séparé de la propriété. Ainsi, le droit moderne ne vient pas du *Digeste* ni du *Corpus Juris Civilis* mais des Ecritures. Celui-ci provient d'une relégation du droit romain accomplie par les monarchies française et anglaise contre le Saint Empire Romain Germanique et ses légistes glossateurs du droit justinien qui ont contruit un droit jurisprudentiel fondé sur leur histoire propre, elle-même mise en référence avec l'histoire biblique créatrice des valeurs de notre société. De plus, la philosophie des Droits de l'Homme n'a pas été -historiquement- et ne peut être -logiquement- une philosophie du Sujet. La philosophie des Droits de l'Homme est fondée sur l'idée selon laquelle il existe une nature humaine qui comporte des lois.

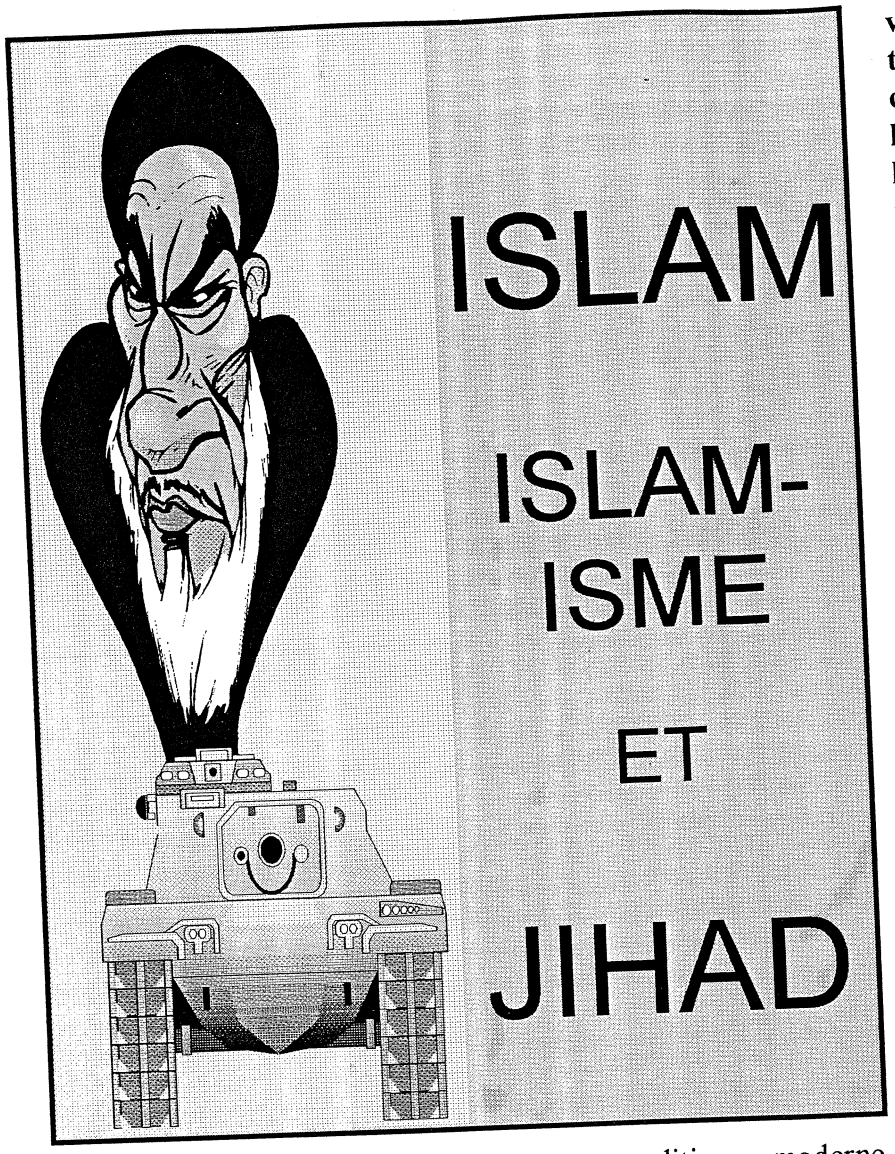
La philosophie politique moderne et une philosophie de la loi naturelle. En outre, la philosophie du Sujet ne garantit pas l'adhésion aux Droits de l'Homme. En effet, c'est avec la philosophie romantique allemande, à partir de FICHTE, que s'exprimera l'idée d'un droit fondé sur le Sujet. A force de s'étendre, les Droits de l'Homme désormais entendus comme revendication idéologique, perdent leur universalité au profit d' intérêts, de passions ou de désirs particuliers qui menacent même de s'exclure, voire d'annuler tout recours au droit. Ce cortège permanent de revendications, qui défilent sous la bannière intouchable des Droits de l'Homme, revient invariablement à asservir le droit au fait, et donc à la force, en ramenant les fins les plus hautes de l'homme aux conditions matérielles de son existence, sinon à sa pathologie, au sens kantien du terme.

En clair, nous sommes en présence d'une conception humaniste des Droits de l'Homme dont la confusion fait d'autant plus problème qu'historiquement l'humanisme a une origine religieuse, même dans sa source grecque à laquelle va se mêler la source chrétienne et que, rationnellement, l'idée de "droit naturel" est contradictoire dans les termes, dès lors qu'elle ne renvoie pas à un droit surnaturel: si l'homme n'est qu'un animal pourquoi revendiquerait-il des "droits" que, par nature, aucune espèce animale ne possède? Quelle que soit l'ineptie du *droidlommisme* celui-ci continue à faire des émules au point que la *quasi* totalité des décisions du Conseil Constitutionnel français -depuis 1971- lui fait référence.

Il faudrait, à toutes fins utiles..., rappeler qu'il n'y a pas de Droits de l'Homme mais -éventuellement- que des devoirs; et, que ce ne sont pas les doutes qui rendent fou, ce sont les certitudes...

Julien Fournier.





ISLAM ISLAM-ISME ET JIHAD

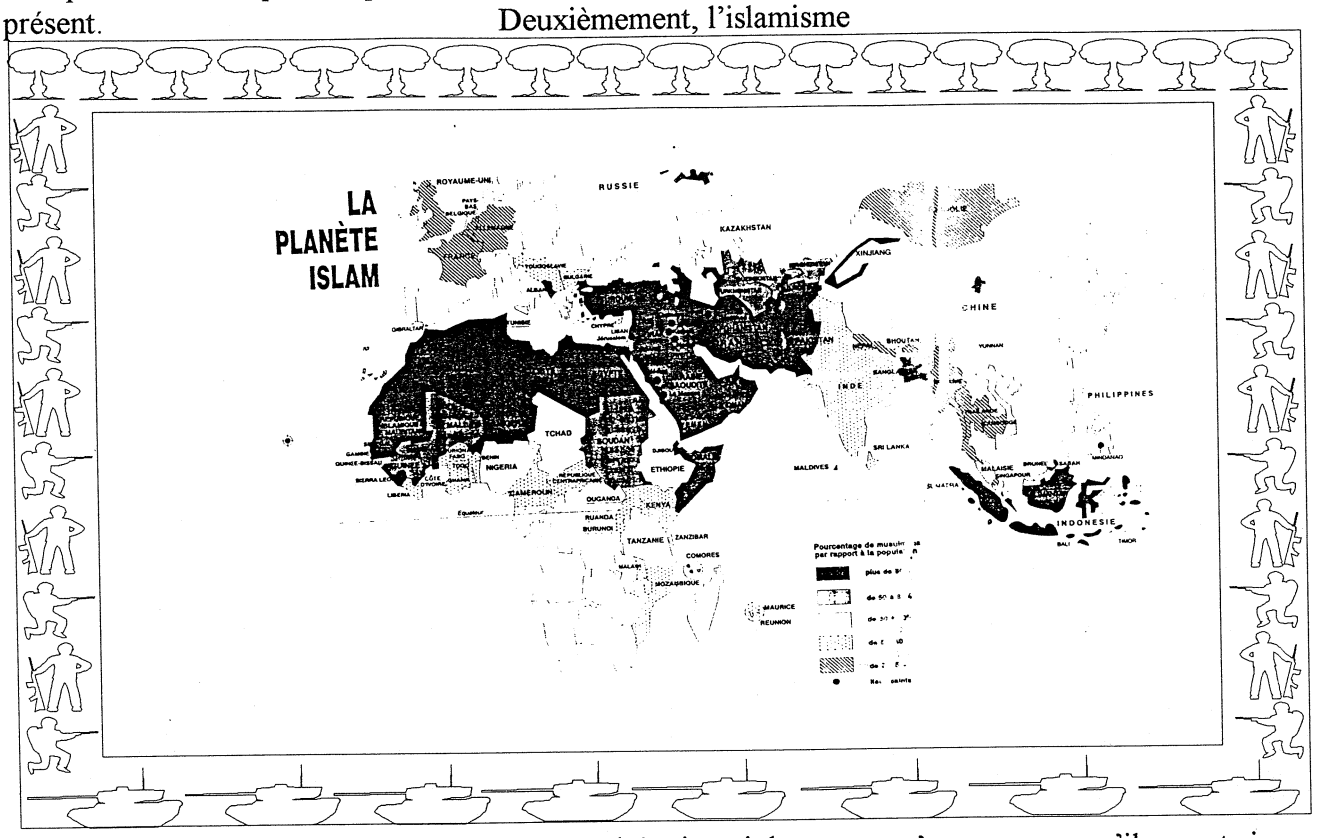
Aux XVIII et XIXème siècles, l'*Islamisme*, dans la langue de Voltaire, Joseph de Maistre ou Ernest Renan, désignait tout simplement *l'Islam* et le monde musulman en général, ce dernier ayant été gouverné selon la Loi islamique jusqu'à l'arrivée des Colons européens. A cette époque, l'Europe, n'était pas encore totalement affaiblie, sur le plan identitaire et ses intel - lectuels avaient encore assez de lucidité et de courage pour décrire le monde musulman tel qu'il était, c'est à dire fonda - mentalement différent et *ennemi* de la civilisation européenne, pour reprendre un concept dont Julien Freund (1) a toujours déploré la suppression, dans le langage politique moderne. Car la notion d'*ennemi*, en science politique, n'est pas péjorative mais réaliste, chez le philosophe. Ainsi, puisque les glissements sémantiques correspondent toujours à une évolution historique et idéologique, on peut penser que, dans le langage occidental moderne, le terme *Islamisme* revêt aujourd'hui une acception péjorative parce qu'il signifie la preuve de l'échec de la sécularisation du monde musulman.

Sécularisation que les disciples des Lumières auraient voulu imposer au monde musulman. **Car les *Clercs* de la religion des Droits de l'Homme ne veulent pas que leurs concitoyens occidentaux prennent conscience du fait qu'ils sont les seuls à prendre au sérieux l'*illusion* humaniste et cosmopolite** si utile aux Trusts internationaux, particulièrement Américains, qui veulent pouvoir continuer à écouler leurs produits dans le *no-mansland* culturel que constitue de plus en plus l'Europe contemporaine. Or, la société de consommation, intrinsèquement américano-morphe, se nourrit de l'utopie mondialiste et entretient une «*pensée magique*» fondée sur la croyance selon laquelle on peut accéder au bonheur par le culte de la consommation universelle et du *nouveau*, comme le montre brillamment Baudrillard. (2) En termes clairs, l'opposition des termes Islam et Islamisme partcipe de ce que Carl Schmitt nomme le «*refus de l'ennemi*» c'est à dire «*le refus du politique*». Car si les Européens, épris de Droits de l'Homme, et de pacifisme suicidaire, se refusent à désigner le monde islamique comme étant hostile à leur civisation, les Musulmans, eux, n'ont jamais cessé de désigner l'Europe comme *l'ennemie par excellence*: « *l'Occident Croisé* », (« *al-Gharbal Salibiyyn* »).Les Islamistes ne se contentent pas de dénoncer l'Europe *américanisée* et *décadente*, contrairement à ce que voudraient croire les *islamophiles naïfs* - comme si les musulmans étaient les derniers défenseurs de notre civilisation!- mais surtout l'Occident traditionnel païen et chrétien que le Coran désigne sous les mêmes vocables d' *Associationniste* et d'*Inf idèle*.

Dernière des trois grandes religions abrahamiques, l'Islam (3) connaît actuellement un essor considérable dans le monde entier, tant en Orient, et dans le tiers monde en général, qu'en Europe où il est de plus en plus présent.

Dès lors, le fondamentalisme islamique dérogerait au principe de séparation des domaines spirituel et temporel et il constituerait une récupération politique de la foi islamique.

Deuxièmement, l'islamisme



Or cette « *Ré-islamisation* » semble être essentiellement le fait des mouvements islamistes. Pourtant, nombre d'observateurs occidentaux s'entêtent à affirmer que l'Islamisme radical n'est que la frange minoritaire et extrémiste de la religion de Mahomet et qu'il est une édulcoration, une déformation « *intégriste* » et politique du véritable islam, qui, lui, est supposé être une « *religion de paix et d'amour* ». Pour appuyer cette idée, les orientalistes et observateurs occidentaux avancent généralement deux principaux arguments :

Tout d'abord, l'Islamisme ne serait qu' une politisation de l'islam, ce dernier étant étranger à tout principe théocratique.

serait une altération violente et belliqueuse de l'islam. Les Islamistes, par conséquent, n'appliqueraient pas le message coranique originel et transformeraient de manière violente les sourates du Coran et les « *Hadith* » (4) "*faits et dits du prophète*". Nombre d' islamophiles européens (Olivier Carré: L'islam laïque; Roger Garaudy; Olivier Roy etc...) tentent ainsi de démontrer que l'islam est une religion comme une autre qui professe la cohésion sociale, et véhicule un message de *tolérance* et *d'amour*.

L'objet de notre étude est de montrer, dans un premier temps, en quoi **ces arguments ne reposent sur aucune base scientifique** et en quoi **ils ne procèdent que d'une islamophilie passionnelle, souvent fondée sur un rejet oedipien de l'Occident chrétien**, rejet justifié par la cause tiermondiste et le laïcisme moderne. En effet, c'est parce qu'ils sont incapables de raisonner scientifiquement et parce qu' ils croient que le religieux est obligatoirement dissocié du politique, que nombre d'intellectuels européens opposent l'Islamisme à l'Islam. Pour eux, l'Islam peut accepter les valeurs modernes de laïcité et de démocratie. Les Islamistes ne seraient que de mauvais musulmans, des fanatiques et des extrémistes.

En réalité, l'étude scientifique des textes « *sacrés* » (Coran et *Hadith*), de la jurisprudence des différentes écoles islamiques, ainsi que de l'histoire de la civilisation musulmane, nous enseigne que, non

seulement **l'islam est une religion intrinsèquement politique**, mais que **la guerre est son principe de propagation le plus orthodoxe** et le plus « *légitime* ».

L'islam est une religion intrinsèquement politique, tout d'abord, car son prophète Muhammad, s'imposa, dès le départ, comme le chef politique, militaire et religieux de la nouvelle communauté des «*croyants* », la **Umma** (5). « *Celui qui obéit au prophète obéit à Dieu* », déclare le Coran (IV, 82). Ainsi, l'islam, qui signifie « ***soumission*** », en arabe, peut-être défini comme la soumission aux lois de Dieu -transmises par Mahomet, son envoyé- dans toutes les sphères de la vie, tant privée que publique et sociale.

Car « ***l'islam est, dans son principe, une religion de pouvoir***, rappelle l'islamologue Bernard Lewis, *et dans la conception musulmane du monde, il est juste et normal que le pouvoir soit détenu par des musulmans, et seulement par des musulmans (...). Que des non-musulmans gouvernent des musulmans est une offense aux Lois de Dieu et à celles de la nature, et cela est vrai au Cachemire comme en Palestine, au Liban comme à Chypre (...) L'islam n'est pas une religion au sens restrictif où l'entend l'Occident, mais une communauté, une allégeance et un mode de vie (...) l'islam est politique ou n'est rien* » (6) conclut Bernard Lewis.

Par conséquent, l'Ayatollah Khomeiny ne faisait que décrire une pure réalité lorsqu'il déclarait que «*le Coran contient cent fois plus de versets concernant les problèmes sociaux que de versets sur les sujets de dévotion* » (7).

Vouloir considérer l'islam comme une simple religion s'adressant à la foi personnelle participe donc d'une myopie intellectuelle et d'une vision "*occidentalo-centriste*", puisque cela consiste à prêter à l'islam les caractéristiques et le statut de la religion telle que celle-ci est appréhendée en Occident depuis que le christianisme a été écarté des affaires publiques par les héritiers des Lumières et des idéaux révolutionnaires de 1789. Idéaux qui se sont répandus dans l'essentiel du monde occidental et qui sont devenus le corpus doctrinal de toute la pensée occidentale moderne.

C'est parce qu'ils sont incapables d'envisager une conception du monde différente de celle à laquelle ils adhèrent, que les intellectuels occidentaux sont persuadés que l'Islam peut intégrer les principes de laïcité et de sécularisation du politique ainsi que les valeurs telles que la liberté individuelle, la tolérance et l'égalité, bref tous nos "*fantasmes*" utopistes d' Occidentaux.

Pourtant, **l'islam est intrinsèquement inégalitaire, théocratique et holiste**. Le Coran, les Hadith et la « *Charià* » -la loi islamique- règlementent minutieusement le statut d'infériorité des non-musulmans, des femmes et des esclaves. Bernard Lewis rappelle ainsi qu'« *aucun des mouvements radicaux de protestation sociale et religieuse, dans le monde islamique, ne mit jamais en question les trois distinctions sacro-saintes établissant le statut subordonné de l'esclave, de la femme et de l'incroyant* » (8) .

Cela n'empêcha pourtant pas le Père Lelong - ancien « *consulteur* » pour les relations avec les religions non-chrétiennes, nommé par le Vatican- de déclarer que: « *l' Islam bien compris n'est pas pour la femme, un facteur d'oppression mais de promotion* » et que « *la loi coranique est, à bien des égards, moins contraignante qu'on ne le croit* » (9) .

Etonnante démonstration de naïveté masochiste et de myopie intellectuelle qui nous permet de réaliser à quel point l'idéologie laïque et relativiste des Lumières est parvenue à imprégner les consciences des Clercs catholiques eux-mêmes Or cette imprégnation risque d'être fatale à la civilisation européenne car la ***tolérance de l'Occident, envers l'islam et son prosélytisme, est à sens unique*** et constitue un atout pour les Islamistes. Car ces derniers projettent de convertir le Vieux-Continent en profitant d'une part, de l'étonnante bienveillance objective des représentants des religions monothéistes (principalement l'Eglise catholique romaine, les diverses Eglises protestantes, et le Judaïsme), et, d'autre part, des élites politico-culturelles européennes, ainsi que de leurs masses lobotomisées par le consumérisme hédoniste. Classes dirigeantes et masses également frappées par l'amnésie et contaminées par le sida mental du relativisme religieux, et souvent de l'athéisme

qui en découle.

Le Coran pour sa part, **à l'instar de la totalité des traités politico-juridiques musulmans et de la Tradition islamique** *Hadith* de la Sunna, **affirme clairement, et sans détour, l'absolue supériorité de la communauté musulmane sur les autres communautés humaines** lorsqu'il rappelle: « *Vous formez la meilleure communauté suscitée parmi les hommes; vous ordonnez ce qui est convenable, vous interdisez ce qui blâmable* » (III, 110).

En Islam, la séparation du temporel et du spirituel constitue la pire des « *injustices* » et le pire des dangers car, elle constitue une entreprise de « *désislamisation* » de la société, et donc des Fidèles qui la composent. Pour nombre de musulmans, les tentatives de sécularisation des sociétés islamiques, au lendemain de la décolonisation, ne furent que les marques d'un néocolonialisme occidental et de l'emprise de l'idéologie des « *Infidèles* » sur les peuples musulmans.

Inversement, l'actuel mouvement de *Ré-islamisation* est fondé sur la réconciliation des pouvoirs temporel et spirituel, au moyen de la violence, car les gouvernements laïques instaurés par les *Infidèles* et leurs disciples sont la marque de l ' « *Incroyance* » *(Kufr)*. Or, à l'instar de l'Islamisation au VIIème siècle, la Réislamisation actuelle passe par le *Jihad*, la guerre contre les Infidèles et les apostats.

(suite au prochain n°)

M.D.A.

NOTES

1) - Dans l'ouvrage-clé *Qu'est-ce que la politique*, Julien Freund explique, à la lumière de la pensée de Carl Schmitt, que la politique est caractérisée par l'opposition ami /ennemi et que faire de la politique consiste à renoncer à l'universalisme ainsi qu'à *l'égalitarisme.*

2) - Jean Baudrillard, dans son ouvrage, *La société de consom- mation*, (1970), fustige la nouvelle religion « *hypocrite* » des Droits de l'Homme et le « *pseudo-humanitarisme* » d'une société « *dévitalisée* » qui répugne « *à se résigner à un ennemi* ».

3) - Islam avec un « I » majuscule signifie la civilisation islamique, tandis qu'islam avec un « i » minuscule désigne la religion musulmane dans son aspect purement spirituel.

4) - ***Hadith***: Sentences attribuées au Prophète ou ses Compagnons par lesquelles on cherche à justifier ou confirmer une pratique de la ***Sunna*** (Coutume, Tradition, Modèle par excellence). Ensemble d'observations, recueillies au premier siècle, dont allait naître la discipline du Hadith.

5) - Le vocable « ***Umma*** » signifie « *Mère* » en arabe.
Il désigne la « *communauté-mâtrie* » des Croyants musulmans, dont les membres sont répartis dans le monde entier mais ne forment qu'un seul corps-spirituel et politico-juridique à la fois - uni et supérieur.

6) - Bernard Lewis, *Le Retour de l'islam*, PP. 482-483-496.

7) - Consulter les deux ouvrages de l'Ayatollah Khomeiny: «*Principes politiques, philosophiques et religieux* », Editions libres, Hallier 1979 et «*Pour un gouvernement islamique* », Fayolle 1979.

8) - Bernard Lewis, op. cit. P. 151

9) - Père Lelong. In Jean-Pierre Péroncel-Hugoz. *Le Radeau de Mahomet*, P. 15. Le même personnage déclara, en 1995 sur France Inter, dans l'émission « *Carrefour des religions*», que "*les Chrétiens avaient une place dans l'Islam*". Nous étudierons plus loin la nature de cette « place »...

Abonnez-vous à Eléments !
41, rue Barrault, 75013 PARIS
(Adresse postale)

L'âtre
Actions de Tradition et de Renaissance Européenne
La Lettre de la Domus

A contre courant, Pour une nouvelle contre-culture

Construire et imposer une contre-culture est l'objectif essentiel de toute contestation conséquente de la société de consommation. Il s'agit d'édifier dans une première étape, puis de diffuser en un second temps, une vision du monde conforme aux principes intangibles de la Tradition Européenne, dans l'ensemble des sphères de la vie. L'édification s'identifie à la phase intérieure de notre lutte: il s'agit de tirer tous les enseignements de notre foi, par le travail spirituel, pour mettre notre comportement en conformité avec ses préceptes. Nous nous conformons ici à l'idéal romain du " Vir ", qui associait la qualité d'homme à la fidélité à une éthique de sang.

L'opposition entre le corps et l'esprit s'efface, l'un se posant comme le reflet de l'autre, son inscription dans le monde[1].La diffusion s'apparente de façon plus évidente à la définition contingente de "contre-culture", quoi de plus normal dans une époque qui s'attache à l'apparence.Il s'agit de gangrener progressivement la société en détournant ses réseaux de communication. La contestation des années 60 nous en donne un excellent exemple, dans son efficacité mais aussi dans ses limites.

La fin des années 60 connaît une vague de contestation de la société de consommation. Elle prend naissance dans les campus des universités américaines à la faveur de la guerre du Vietnam. Elle se répend ensuite sur l'Europe Occidentale pour éclore en France avec les événements de Mai 68. La nouveauté de ce mouvement est dans la multiplicité des domaines d'action: la politique en premier lieu, mais aussi le cinéma, la littérature, la musique et même l'architecture. C'est la "contre-culture", une subversion radicale de la société en son ensemble, une critique polymorphique sous le signe d'une même idéologie contestataire. Bien que le mouvement soit né aux Etats-Unis, son sommet fut atteint en France par l'Ultra-Gauche, avec à sa tête le génial théoricien de la " *Société du spectacle* ", Guy Debord. Bien qu'il ne put proposer une alternative cohérente à la société de consommation, faute des principes supérieurs, la pertinence, et surtout l'honnêteté foncière de sa réflexion, mit en évidence l'inanité de la révolte estudiantine de mai 68. Faute de s'opposer à la société sans la dépasser, on finit par lui ressembler au point de renier sa révolte quand vient le temps de devenir grand. Du col Mao au col Rotary, il n'y a décidément qu'un pas que franchirent allègrement les partisans du matérialisme romantique, les léninistes, rallié au fil de leur promotion au matérialisme bourgeois, le capitalisme. Il n'y eut guère que les individualités d'Action Directe pour pousser leur combat jusqu'au bout, au risque de sombrer dans le nihilisme, ou de s'embourber dans un fatras idéologique à faire saliver tous les amateurs de complot brun-rouge[2]. Il ne reste de cette époque que la figure attachante du personnage principal du film " ***Mourir à trente ans*** ", dont le suicide solde la plus grande cocufaction de la jeunesse. Fermons le rideau.

L'échec de la "contre-culture" des années 60 était couru d'avance. Dans ***Les modérés,*** Abel Bonnard brocardait la fatuité de la pensée des libéraux: " Ils connaissent les chiffres, mais ils ne savent pas faire l'addition ". Les étudiants de 68 ont continué dans l'erreur de leur grand-père. Nombre de leur critique, comme la dénonciation de l'esclavage du marché, visaient juste, mais aucune ne touchait le centre de la cible: le matérialisme. L'élan de la révolte retombé, le veau d'or n'eut qu'à faire scintiller sa parure pour ramener au bercail ses enfants terribles. A hurler dans tous les coins la révolution, il leur manquait l'essentiel: la foi. Elle seule peut donner le cap de l'acte juste malgré les tempêtes de la tentation du matérialisme: elle ne se contente pas de proposer une alternative à la société dominante, mais elle la transcende.

Ainsi, la restauration de la tradition européenne repose sur la capacité de ses fidèles à mener de front le combat extérieur et intérieur, en sachant que l'un s'alimente de l'autre dans la voix de l'initiation. La sérénité de l'Homme Libre face aux grandes questions de la vie -que la société, faute de les résoudre, noie sous un marais de consumérisme- ne manque pas de fasciner la nature tronquée de l' "homo économicus ".

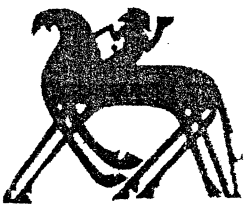
En atteste le succès de la caricature de la Tradition sous couvert de New Age. Inversement, la société de consommation est inséparable de notre initiation, elle en est la toile de fonds.

χαλιβοσ

Notes.

1) - Nous ne saurions trop recommander la lecture de l'opuscule de Julius Evola *" la doctrine Aryenne du combat et de la victoire"*, paru aux éditions Pardès. Il s'agit d'une approche concice de l'initiation par la voie guerrière, soulignant l'originalité des rapports traditionnels entre Corps et Esprit.

2) - le cas de l'artificier Max Frero est intéressant à ce sujet.



Odin-Hellequin d'après une stèle de l'île de Gotland

DAO
Le Magazine Culturel de la Normandie
SLEIPNIR

Directeur de Publication:
Didier Patte
Rédacteur en Chef:
Guillaume Lenoir
Secrétaire de Rédaction:
Gilles Arnaud

Administration & Abonnements:
Emma Davesne
Le Gab - Les Bruyères
27290 Ecaquelon

Périodique publié par l'Office de Documentation et d'Information de Normandie

Imprimerie Spéciale de l' O.D.I.N
Dépôt Légal à la Parution
Commission Paritaire n° 53 837

POURQUOI SOLARIA?

"L'homme est fils de l'homme et d'Hélios"

Aristote rappelait il y a 2300 ans cette vérité fondamentale que la science n'a fait depuis que confirmer.

Pourtant, combien de nos contemporains en ont-ils pleinement conscience? Nos ancêtres, eux, avaient une connaissance intuitive profonde de la "connexion solaire", car ils vivaient en harmonie avec le Cosmos.

Ce culte solaire, né avec le Néolithique, s'est épanoui à l'âge du Bronze, puis a débouché pendant l'Antiquité sur des mythes et théologies actives.

A partir de la Renaissance, il retrouva sa justification grâce à l'héliocentrisme de Copernic.

Actuellement, nos sociétés occidentales n'envisagent plus le Soleil que sous son aspect matériel (et mercantile).

Pourtant, le culte solaire représente une des formes les plus accomplies de la spiritualité européenne, en même temps qu'une des plus authentiques.

Le CERCLE EUROPEEN DE RECHERCHES SUR LES CULTES SOLAIRES (CERCS) fut fondé au solstice d'hiver 1992.

Il regroupe toutes les personnes s'intéressant aux formes prises par les cultes solaires à travers les diverses civilisations, philosophies et traditions.

Association à but non lucratif, ses objectifs sont de promouvoir les recherches sur les cult(ur)es solaires et leurs survivances afin de rendre ce patrimoine accessible et utile à nos contemporains.

Pour ce faire, le CERCS édite une revue et organise des activités culturelles telles que conférences, visites, fêtes traditionnelles...

SOLARIA, la revue semestrielle du CERCS, publie des études, des informations et des textes choisis sur les thèmes solaires.

La carte du CERCS donne droit à la réception d'une lettre interne d'information sur nos activités ainsi qu'à des réductions sur celles-ci.

- Abonnement à SOLARIA: 2 numéros (un an): 70FF (400FB, 25000LIT).
  4 numéros (deux ans): 120FF (700FB, 40000LIT).
  Les anciens numéros sont expédiés au prix de 40FF (250FB, 15000LIT) l'exemplaire, port compris.

- Adhésion annuelle au CERCS (indépendante de l'abonnement): 25FF (150FB, 8000LIT).
  Adhésion de soutien: à partir de 50FF (300FB, 15000LIT).

France: chèque à l'ordre de J.C. Mathelin -CERCS. Autres pays: mandat postal international ou espèces.

Pour toute correspondance et réglement:

"Maison du Soleil", 63 rue Principale, F-67260 Diedendorf.

Le chevalier des Chênes
30 rue Grande
77430 Champagne sur Seine

Création de tableaux de lumières (nouveaux vitraux)

NOTES SUR LA QUESTION SERBE.

Nation, Peuple, Etat.

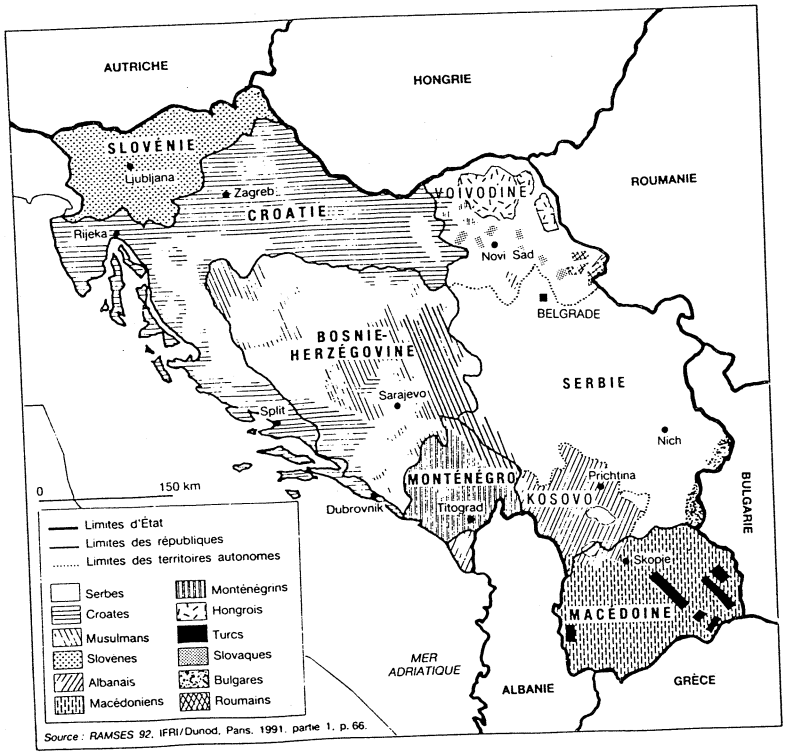
Dans de nombreux cas en Europe, ces trois termes, issus du rationalisme laïcisant de la Modernité et sur lesquels repose la légitimité des entités étatiques actuelles, ne sont pas synonymes. Au croisement de l'espace danubien et du monde balkanique, la Serbie est le paradigme de ces contradictions. La Serbie n'est ni un Etat , ni une Nation , elle est d'abord *l'Incarnation d'une aspiration.* Elle est donc une Idée. Un mythe, au sens sorélien de ce mot (1). Aspiration unitaire de quelques dix millions de personnes dispersées dans l'ensemble de ce que fut jusqu'en 1991/92 la République fédérative de Yougoslavie (2). Unissant le Monténégro à population serbe à la Serbie proprement dite, la nouvelle fédération yougoslave ne regroupe pas l'ensemble du peuple serbe, et comprend de nombreuses minorités non-serbes (Albanais, Magyars, Allemands...). Elle est donc un Etat inachevé.

L'*espace* serbe s'oppose par essence aux constructions étatiques issues des indépendances croate et bosniaque. Celles-ci ont hérité de frontières artificielles, crées par le communiste croate TITO (3) dans le seul but d'amoindrir le sentiment national serbe.La Croatie historique, province du Royaume de Hongrie le désastreux Traité de Trianon (4), n'était pas aussi étendue qu'aujourd'hui. Quant à la Bosnie-Herzégovine, sa seule légitimité est celle du dominateur turc (5). *(voir carte page suivante)*

Contrairement aux idées reçues, Serbes, Croates et "Musulmans"(6) ont la même origine ethnique. Tous Slaves du Sud. A quelques différences régionales près, TOUS parlent le serbo-croate, langue commune écrite en caractères latins pour les Croates, catholiques et les " Musulmans" et en caractères cyrilliques pour les Serbes, orthodoxes. Les différences entre les trois populations sont religieuses et historiques, en aucun cas ethniques ou linguistiques. La notion de "*purification ethnique*", inventée par les media occidentaux, n'a strictement aucun sens dans ce cas précis. Tout au plus pourrait-on parler d' "*échanges de populations culturellement et historiquement différentes*".

Traumatisés par le génocide perpétré par les *Oustachis* croates et leurs alliés musulmans (7) durant la Seconde guerre mondiale, amoindris par un régime titiste favorable aux autres peuples de la Fédération , les Serbes ne peuvent préserver leur sécurité, leur survie même, que dans un Etat unique, regroupant l'ensemble de leur peuple. La "Grande Serbie" est avant tout un rêve de *protection*, de défense vitale. Les indépendances prématurées de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine sont une menace directe pour les importantes minorités serbes de ces Républiques (8).

L'ex-Yougoslavie : la répartition des communautés nationales



Source : RAMSES 92. IFRI/Dunod. Paris. 1991. partie 1. p. 66.

Portant fièrement barbe et bonnet traditionnel, les combattants serbes d'aujourd'hui se situent dans la filiation directe des "*Tchetniks*", ces partisans nationalistes serbes antinazis et anticommunistes, qui luttèrent durant la Seconde guerre mondiale contre l'Occupant et le génocide croate.

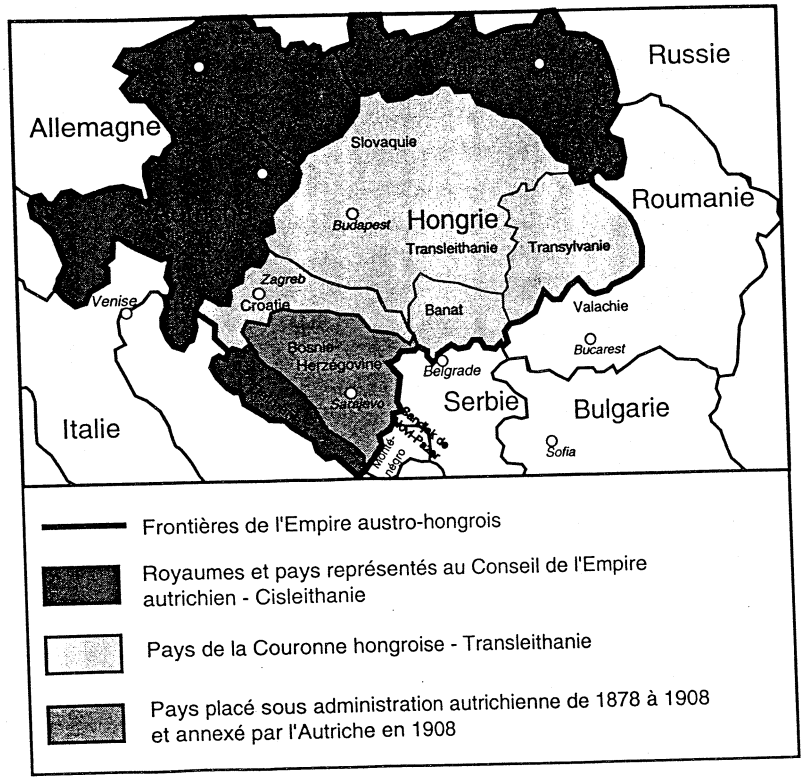
En 1989, le Premier ministre de la République de Serbie, devenu depuis Président de la Fédération yougoslave, Slobodan MILOSEVIC, prononçait le "Discours de Kosovo", commémorant le 600è anniversaire de la bataille du même nom. Peuplé de quelques 2 millions d'habitants, à 90% albanais et musulmans, cette province de la République de Serbie est le berceau historique du peuple serbe

Or, durant la domination ottomane, des colons albanais, loyalistes vis-à-vis de la Sublime Porte, s'installèrent afin de favoriser l'islamisation en profondeur de ce territoire stratégique. Petit à petit, un véritable "*génocide par substitution*" (9) s'est perpétré au Kosovo, réduisant inexorablement la proportion de Serbes de souche, au point de les transformer en minorité démographique dans leur propre pays.

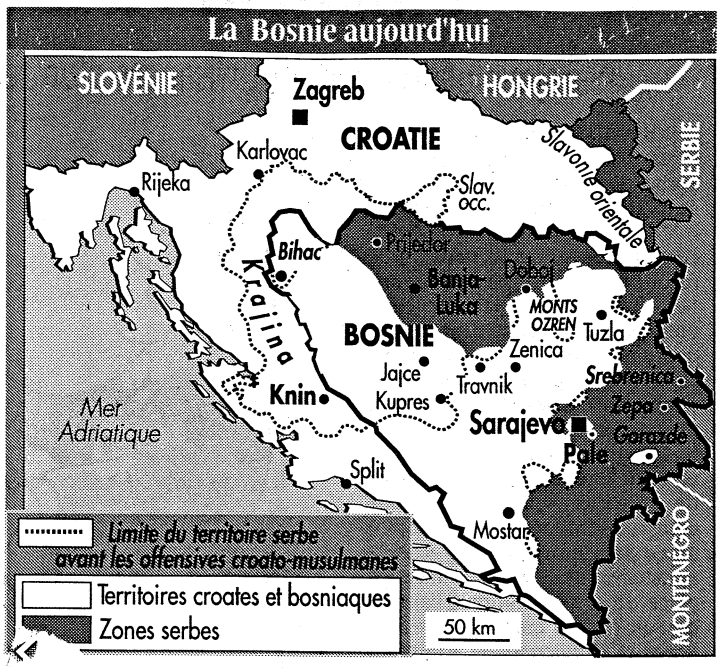
Le jeu des puissances régionales n'est pas à négliger. Parmi elles, la Turquie a toujours, et à fort juste titre, été considérée comme l'ennemi principal, à la fois religieux et politique. Les tentatives d'islamisation forcée ont laissé de profondes traces dans l'imaginaire collectif serbe. Face à cette puissance aux ambitions impérialistes, les Serbes ont toujours eu pour alliés naturels les autres peuples orthodoxes, Roumains, Grecs et surtout Russes, frères de race autant que de religion. Aujourd'hui, le renouveau politique, culturel et militaire turc ne peut qu'inquiéter Belgrade. D'autant que la Turquie, membre de l'OTAN, soutient naturellement -tout comme l'Arabie saoudite, le Koweït et l'Iran, d'ailleurs- ses coreligionnai- res séparatistes bosniaques et albanais. Le SDA, le parti du Président bosniaque, Alia IZETBEGOVIC, soutenu par l'aile la plus rétrograde -mais également la plus active- des pays de l'Organisation de la Confé rence islamique, est favorable à l'instauration d'une République islamique en Bosnie-Herzégo vine. IZETBEGOVIC avait d'ailleurs connu les geôles communistes pour cette raison, au début des années 80.Le combat serbe est donc également celui de l'Europe éternelle face aux étendards conquérants du Prophète.

La guerre actuelle soulève également un double problème, plus général dans l'Est européen, créé par la Première guerre mondiale (10) et non résolu par la Seconde. Les frontières et les minorités nationales.En vertu de l'absurde et très "onusien" principe de l'intangi-

L'Autriche-Hongrie avant 1914



bilité des premières (11), les secondes sont opprimées (12).

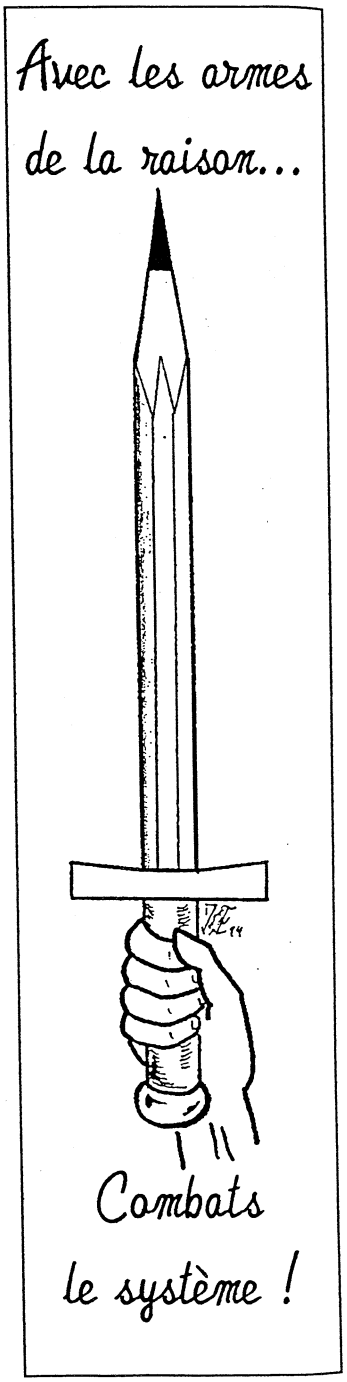


Ce principe antihistorique enchaîne les Etats et les oblige à recourir à la force pour faire entendre leur voix. Pour faire respecter leur droit le plus sacré: unir l'ensemble de leurs fils. C'est un retour -plutôt inattendu- du *Politique* sur la scène internationale. La guerre est la prérogative essentielle (13) de l'Etat, elle est la preuve que celui-ci existe. Elle est une dynamique, elle représente le mouvement, celui des peuples jeunes et forts, en rupture avec ce monde gris, terne, vieilli, volontiers tenté par le conservatisme douillet et le frileux repli sur soi.

Certes fratricide, le conflit dans les Balkans s'inscrit cependant dans une logique historique de revendication identitaire, de remise en cause du grand diktat castrateur de 1945. C'est en cela qu'il concerne l'ensemble des Européens. La Serbie est en passe de devenir le nouveau "Grand Satan" nécessaire au lobby militaro-industriel américain. Après la disparition tragique de l'ex-URSS et la destruction de la puissance irakienne, fer de lance de la dignité et de la puissance retrouvées des peuples arabes, l'Amérique avait besoin d'un nouvel *Ennemi absolu* (14). Depuis sa création, elle ne peut vivre sans. Elle ne peut exister que comme *contre-modèle*. Un contre-modèle morbide.

Désormais, l'ennemi des prétentieux USA se situe au coeur de notre continent. La Serbie mène donc un combat exemplaire à la fois contre *le modèle civilisationnel démo-libéral occidental*, incarné par la prétentieuse Amérique; mais également contre le pernicieux statu quo que des experts autolégitimés baptisent "*stabilité et sécurité en Europe*". Elle est à l'avant-garde du renouveau national-européen, de la cons truction de cette "Europe des cent drapeaux" que nous appelons de nos voeux. C'est pour cette raison que la cause serbe, méconnue voire systématiquement dénigrée par les media et les légions de bien-pensants, ignorants et complices (15), nous semble légitime. Ses fiers idéaux sont les nôtres.

Klaas



NOTES

1) - SOREL définit le mythe comme une "*énergie mobilisatrice*", in "Réflexions sur la violence", Trident, Paris, 1987, 247 p.

2) - "Yougoslavie" signifie " *pays des Slaves du Sud*". En 1991 , elle comprenait 9,5 millions de Serbes, 4,5 millions de Croates, 2,2 millions de "Musulmans", 2 millions de Slovènes, 2 millions d'Albanais, 1,4 million de Macédoniens, 400 000 Hongrois, répartis sur 255 804 km2.

3) - Jozip BROZ, dit TITO (1892 /1980). Fils de paysans croates, fondateur du PC yougoslave, Chef de l'Etat yougoslave (1945/ 1980).

4) - Signé le 10 août 1920, il consacre le démembrement, voulu par les Alliés, de la Hongrie, privant celle-ci des deux-tiers de son territoire et créant de graves problèmes de minorités nationales dans les nouveaux Etats.

5) - Fer de lance de leur expansionnisme religieux dans les Balkans, la province de Bosnie-Herzégovine a été créée par les Turcs, puis est restée sous domination ottomane jusqu'en 1878.

6) - Les Musulmans bosniaques descendent des Slaves convertis à l'islam à l'époque ottomane, pour des raisons politiques, afin de pouvoir obtenir des postes importants dans l'administration de l'occupant. TITO a élevé au rang de " peuple de la Fédération" ce groupe différent sur un plan *religieux*. Imagine-t-on un *peuple protestant* en France?

7) - Fondée par Ante PAVELIC (1889 / 1946) , l'*Oustacha* était dans les années 30 un mouvement terroriste croate. Le Roi Alexandre Ier de Yougoslavie fut assassiné le 9 octobre 1934 à Marseille par un fanatique oustachi. Entre 1941 et 1945, PAVELIC , allié aux Allemands, devint le *poglavnik,* le chef d'un Etat croate indépendant , unissant Croatie et Bosnie-Herzégovine actuelles. Entre 500 et 600 000 Serbes furent exterminés au nom de la purification du peuple croate, encouragée par l'Eglise catholique croate et bénie par le Grand Mufti de Jérusalem.

8) - En 1991 , la Croatie comptait 600 000 Serbes, regroupés an Krajina où ils sont majoritaires, sur 4,8 millions d'habitants (soit 12,5%). La Bosnie-Herzégovine regroupait 1,4 million de Serbes pour 4,4 millions d'habitants (soit 32%), installés dans les campagnes, c'est à dire sur la majeure partie du territoire.

9) - Cette heureuse expression est de Aimé CESAIRE, grand poète et homme politique martiniquais, chantre, avec SENGHOR, du concept de "*négritude*".

10) - Conflit ayant pour origine l' attentat du 28 juin 1914, perpétré à ... Sarajevo.

11) - Alors que l'Allemagne a été amputée en 1945 de la Prusse orientale et de la Silésie, soit 108 000 km2 au profit de la Pologne et de l'ex-URSS. De même l'annexion en 1946, de Tende par la France n'est-elle pas un accroc à ce sacro-saint principe?

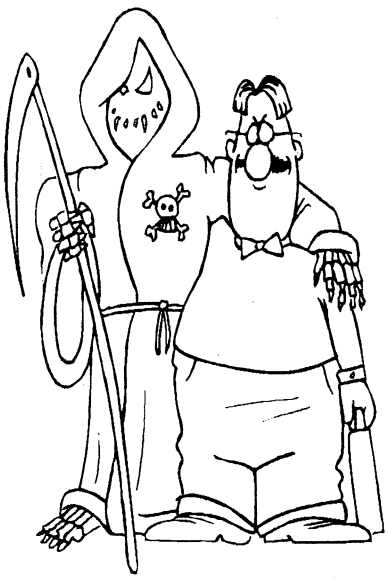
12) - Les Serbes ne sont pas les seuls dans ce cas. Quelques 3,5 millions de Hongrois (alors que l'Etat hongrois ne compte que 10 millions d'habitants), vivent séparés de leur frères. De même , 2,5 millions de Moldaves ne sont toujours réunis à la mère patrie roumaine. Sept cent mille Nord-Irlandais catholiques attendent toujours la réunification de leur île. Sait-on, enfin, que l'Italie empêche 200 000 Allemands du Tyrol du Sud de s'unir à l'Etat autrichien?

13) - Au double sens de *par essence* et *principale*.

14) - Sur la notion d'Ennemi absolu, voir "*L'autre et l'autre*" , in "Muninn", mai / juin 1995.

15) - Les bombardements, les camps de regroupement et les déplacements de populations sont ainsi systématiquement attribués au camp serbe, alors qu'évidemment Croates et "Musulmans" font de même, dans les zones qu'ils contrôlent,envers les civils serbes.

SUR LES DROGUES.



La parution récente du "Rapport de la Commission de réflexion sur les drogues et la toxicomanie" (1) a permis d'opérer une certaine clarification des données -tant statistiques que juridiques- concernant le très passionnel, et souvent très passionné, débat sur la toxicomanie en France.

Face aux idées reçues et aux solutions simplistes, ce rapport ouvre la voie à une nouvelle réflexion concernant une éventuelle dépénalisation de l'usage des stupéfiants.

Quelques chiffres significatifs permettent en effet de comparer ceux-ci avec les "drogues licites" que sont l'alcool et le tabac. Il y aurait en france environ 200 000 toxicomanes réguliers, dont 90% ont moins de 30 ans et 95% moins de 35 ans (2); mais environ un million d'alcooliques et cinq millions de personnes buvant trop (3). De même, quel spectaculaire déséquilibre entre les 454 morts par overdose recensés en 1993 (4) et les milliers de décès dus aux cancers du poumon, de l'oesophage et à la cyrrhose! Sur un plan de stricte santé publique, les substances stupéfiantes ont des effets négatifs bien moindres que ceux des "drogues licites", dont la fabrication et la vente sont largement contrôlées par l'Etat. Sans doute faut-il voir une fois de plus dans cette situation un aveuglement d'ordre pécuniaire concernant des pratiques culturelles solidement ancrées dans l'inconscient social européen.

Il faut prendre soin de séparer les drogues dites "douces" des "dures". Il n'y a rien de commun entre le cannabis et ses dérivés (haschich et marijuana) et des produits comme l'héroïne et le cocaïne. Les premiers n'entrainent pas d'effet de dépendance physiologique, d'accoutumance, contrairement aux seconds (5). En 1994, le cannabis était le produit le plus couramment consommé (62% des toxicomanes), largement devant l'héroïne (33%) (6). L'Observatoire Géopolitique des Drogues (OGD) évalue à quelques 20 milliards de francs par an le volume du trafic de stupéfiants en France (7).

Ces chiffres nous inspirent quelques pistes de réflexion. Depuis une dizaine d'années, le Ministère de la Santé (8) a fait de l'information sur l'usage des stupéfiants un des points centraux de son action sur la santé publique. Le grand public SAIT désormais un certain nombre de choses. Lorsqu'une personne sombre -pour des raisons diverses- dans l'engrenage de la drogue, elle le fait en toute connaissance de cause. C'est un choix individuel, qui ne regarde en rien la société. Après tout, chacun est libre de se détruire, s'il l'entend ainsi, en s'adonnant aux "plaisirs artificiels". Les "bouches inutiles" peuvent se gaver de cocaïne ou de crack (9). Ce ne sont pas les tentatives béates de moralisation, ni les dépenses publiques conséquentes, qui empêcheront les segments les plus radicalement séparés du corps social de se marginaliser. Au contraire.

Les drogues "douces" ne conduisent pas leurs utilisateurs à la dépendance; les drogues "dures" éliminent les franges irrécupérables de la société. Dans les deux cas -mais pour des raisons différentes- la dépénalisation s'avère être une solution. Même s'il faut pour cela une certaine dose de courage politique (10).

Un monopole d'Etat - comme dans le cas du tabac- permettrait non seulement de contrôler la qualité des produits vendus; mais également de "casser" les prix sur le marché, ce qui aurait un double effet: diminuer de façon drastique les bénéfices des "grands cartels" (11) internationaux et des revendeurs locaux, et diminuer la petite délinquance liée à la recherche constante de sources de financement.

Enfin, la production de cannabis, d'opium ou de coca constitue une part non négligeable des ressources de millions de paysans pauvres de certains Etats, que ce soit en Amérique latine ou en Asie orientale (12). Cette production empêche leur paupérisa-

tion absolue et leur exode vers les grandes métropoles des Tiers-mondes ou vers les pays développés. En ce sens, elle est un facteur d'équilibre tant économique que démographique, pour des pays victimes de l' "*échange inégal*" (13) imposé par le capitalisme occidental.

Pour ce dernier, l'"argent sale" n'a pas d'odeur. Il est le grand responsable à la fois de la diffusion de la drogue et son grand bénéficiaire financier (14). Une fois de plus...

Klaas

NOTES

1) - La Documentation française, Paris, mars 1995, 156 p

2) -Idem, p 16

3) - Laurence FOLLEA, in "Le cannabis reste la drogue illicite la plus consommée en France" , in "Le Monde", 27 juin 1995, p 12; rappelle que "*64% des hommes et 29% des femmes de plus de 18 ans déclarent consommer 1 verre d'alcool par jour, et parmi les buveurs, 25% des hommes et 10% des femmes sont des consommateurs excessifs*".

4) - "Rapport de la commission...", p 18

5) - Le chanteur de reggae Bob MARLEY est mort le 11 mai 1981 non pas d'une overdose, mais d'un banal cancer du poumon, danger qui menace également les amateurs de "Gauloises".

6) - Laurence FOLLEA, op cit.

7) - OGD "Etat des drogues, drogues des Etats", Hachette, Paris, 1994, p 277

8) -René PADIEU en fait le point, in "L'information statistique sur les drogues et les toxicomanies", La Documantation Française, 1994, 183 p

9) - La consommation de ce produit très bon marché et très destructeur , d'origine américaine, est en forte hausse depuis cinq ans dans quelques grandes villes.

10) - Aux USA, la désinformation sur les stupéfiants atteint des sommets, au sein d'une population en voie de lobotomisation. Tel est le cri lancé par le psychiatre américain Thomas SZASZ, in "Notre droit aux drogues", Ed du Lézard, Paris, 1994, 279 p

11) - voir à ce propos "La Géopolitique des drogues", OGD, La Découverte, Paris, 1995, 271 p

12) - ibid

13) - L'expression est de l'économiste péruvien Raul PREBISCH.

14) - Il faut noter que certains Etats (Syrie, Iran, Afghanistan, Birmanie..) ferment les yeux sur le trafic. Certaines guerres, notamment celle du Liban (1975 / 1991) ont été financées par ce biais.

BULLETIN
d'ABONNEMENT

NOM:
.....
.....
Prénom:
.....
.....
Adresse:
.....
.....
.....
.....
.....
.....
VILLE:
.....
.....
.....
Code postal:
.....
Téléphone:
.....
.....

Abonnement cinq numéros par an : 150 fr

chèque à envoyer
YGGDRASILL
Bompertuis Neuf
Bât 24
13120 GARDANNE

Tel:42-65-84-37

Défendons le biotope européen.

Pour que le traditionalisme dont nous nous réclamons ne se borne pas à une stérile "révolte contre le monde moderne", nos prises de position métaphysiques et politiques doivent s'accompagner d'un véritable retour à un mode de vie traditionnel.

Il est clair aujourd'hui que, pour l'essentiel, la critique des manifestations et des fondements du monde moderne est un acquis pour nous. De Joseph de Maître à Julius Evola, de grands esprits européens ont oeuvré efficacement en ce sens. Rien ne sert aujourd'hui de poursuivre dans cette voie, qui est une voie de négation.

Désormais, le traditionalisme doit entrer dans une phase positive de tranquille affirmation de soi, en ne se concentrant plus l'essentiel de son attention sur ce qui lui est extérieur; il ne s'agit plus désormais de nier mais d'exister. Etre des témoins de la tradition ne suffit pas: mieux vaut en être les acteurs.

Alors que nous vivons une époque de bétonnage généralisé et de pollution industrielle, il nous semble évident que le traditionaliste sincère est aussi un écologiste actif et radical. En effet, le milieu naturel dans lequel devraient vivre les européens et qui est *nécessaire* à leur équilibre est directement attaqué par les séides du monde moderne.

Mais encore une fois, il faudra faire vite si nous ne voulons pas en être réduits à ne plus contempler la nature que par l'intermédiaire des écrans de télévision.

Les attentats contre notre biotope, notre écosystème, sont quotidiens et évidents qu'il s'agisse des rejets toxiques des usines, des gaz d'échappement etc...

Mais il est une autre atteinte, plus sournoise qui remet également en cause l'équilibre naturel sans lequel nous ne pouvons nous épanouir, nous voulons parler de la véritable colonisation de l'espace européen par la flore étrangère. Cette colonisation là n'inquiète personne, et pourtant...

Alan K. Watson et Lee A. Wymore notent qu'un *" grand nombre des mauvaises herbes les plus nuisibles qui existent présentement par- tout dans le monde ont été introduites accidentellement ou intentionnellement. En Amérique du Nord, les mauvaises herbes les plus nuisibles sont des espèces exotiques (Foy et al., 1983). Environ la moitié des espèces de mauvaises herbes et 13 espèces parmi les 15 mauvaises herbes les plus nuisibles des Etats-Unis sont des espèces introduites (Andres et Goeden, 1971)".*

L'explication de ce phénomène est d'ailleurs facilement compréhensible:
"dans la plupart des cas, les espèces de mauvaises herbes introduites se sont établies dans le nouvel environnement en l'absence de leurs ennemis naturels. Par conséquent, ces populations d'espèces végétales ne sont pas régularisées dans les limites géographiques de leur tolérance à l'environnement".

Il est donc clair que l'introduction irraisonnée d'une espèce végétale allogène est très perturbatrice pour l'environnement, au point qu'il s'ensuit une rupture de l'équilibre naturel, pour les raisons qu'évoquent Watson et Wymore.

Dans un domaine particulièrement cher au coeur des Européens, la viticulture, les exem - ples sont nombreux et éloquents.

A partir de 1875, les vignobles européens furent ravagés par le phylloxéra, d'origine américaine, ce qui nécessita leur replantation pure et simple.

Aujourd'hui encore, les deux principales maladies craintes par le vigneron -l'oïdium et le mildiou- ont été importées d'Amérique.

Bien sûr, les viticulteurs ont réussi à trouver une solution à ces fléaux, mais les produits qu'

ils utilisent sont néfastes pour l'environnement et génèrent des générations de maladies de plus en plus résistantes, qu'il faut donc traiter avec des produits de plus en plus agressifs...c'est un véritable cercle vicieux.

D'autres maladies qui ravagent la flore européenne nous viennent d'Amérique.
Le chancre coloré du platane en particulier (il est vrai que le platane est d'origine orientale, mais il s'était particulièrement bien adapté en Europe):
"cette maladie existait depuis fort longtemps aux USA. A la suite de divers recoupements, on est amené à supposer qu'elle nous est parvenue lors du débarquement des troupes alliées durant la guerre de 1940-44, dans les ports du bassin méditerranéen: Marseille, mais aussi en Italie, Gènes, Naples etc... Le parasite responsable, (un champignon microscopique du nom de Ceratocystis fimbriata) nous aurait été apporté...dans des caisses de munitions confectionnées à l'aide de bois de platanes malades".

En dehors des ruptures d'équilibres engendrées par l'introduction d'espèces végétales allogènes, et des maladies véhiculées par les différentes migrations, on assiste parallèlement à la standardisation croissante du patrimoine végétal européen. Il s'agit à proprement parler de crimes écologiques.

Dans le secteur des fruits et légumes, cette homogénéisation est très sensible: des dizaines de variétés européennes disparaissent car elles ne sont plus à la mode à cause de leur aspect peu séduisant ou de leur goût trop caractéristique pour des modernes habitués au *soft* de l'industrie agro-alimentaire.

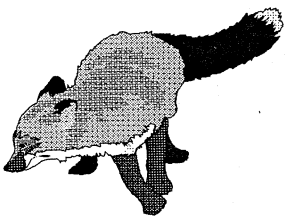
De même, la forêt européenne subit une attaque comparable dans la mesure où les irresponsables qui la gèrent s'évertuent à replanter des résineux, dont le seul avantage consiste dans leur pousse rapide et qui par la décomposition de leurs aiguilles acidifient les sols. L'implantation massive de ces espèces en dehors de leur milieu naturel (la montagne pour les épicéas ou les mélèzes par exemple) modifie donc l'écologie de toute la surface plantée; en effet, l'acidité des sols ne permettra qu'à certaines plantes très spécifiques de s'établir sous les arbres, ce qui aura pour effet de chasser la faune indigène, consommatrice de végétaux inadaptés aux sols acides.

Dans ce cas, en privilégiant la rapidité au détriment de la qualité, ce qui est caractéristique du monde moderne, on hypothèque le cadre de vie de plusieurs générations.

Or, l'écologie a justement pour but la conservation d'un environnement pour les générations futures...si elle ne se réduit pas à des protestations stériles d'enfant gâté qui aurait peur pour son petit confort douillet.

Mais on ne joue pas avec la nature; par contre, on peut essayer de maintenir une harmonie entre elle et nous.

Goupil.



LECTURE:

LABORIT

"*Culture: somme des préjugés et des idées reçues à un moment donné.*"

Auteur -entre autres- de cette définition fracassante -ce coup de révolver- le Professeur Henri LABORIT, décédé le 18 mai 1995, se place d'emblée parmi les esprits dérangeants du microcosme intellectuel français.

Né le 21 novembre 1914 à Hanoï, LABORIT, chirurgien militaire de formation, se passionne pour la traumatologie liée aux effets de choc psychique caractéristiques de la guerre. Il se spécialise après la Seconde Guerre mondiale dans la physiologie du système nerveux et développe une théorie de l'"*agression*" du milieu et des réactions de protection de l'organisme humain .

Grace à la découverte de la chlorpromazine, qui deviendra un des premiers tranquillisants, LABORIT obtient en 1957 le prix Lasker, une des plus importantes récompenses scientifiques américaines.

Scientifique respecté, LABORIT se révèle également écrivain engagé. Se qualifiant lui-même d'homme de gauche, il définit une théorie de l'environnement humain qui empêche de le classer. Partant de la biologie, LABORIT explore de fécondes pistes qui le conduisent à des conclusions originales de sociologie comportementale. Il étudie les conséquences sociales de l'organisation par niveaux du système nerveux humain.
L'homme est déterminé par ses réactions chimiques internes. La liberté de choix n'est qu'un vain mot. Elle n'est qu'une "*possibilité de faire aboutir son déterminisme*".
Comme tout *système* vivant, les sociétés humaines sécrètent des *dominances*, des hiérarchies. Farouche partisan de l'autogestion, LABORIT refuse l'égalitarisme, car l'égalité ne peut conduire qu'à la médiocratie. Seul le respect d'une stricte hiérarchie de fonctions -mais non de pouvoirs, source d'abus- peut conduire à l'épanouissement du groupe, conçu comme entité autonome de base. L'Individu, au sens libéral et marchand du terme, abstrait, anonyme et aisément remplaçable, est un non-sens. Il n'est qu'une partie, une fraction -unique et indispensable - du groupe. Le capitalisme libéral, en tant qu'atomisation du groupe sur des bases non-scientifiques et en fin de compte artificielles, constitue donc une *agression* envers celui-ci, une source d'angoisse et de stress, voire de douleur psychique, pour ses membres. Un facteur de dissolution, de destruction.

L'angoisse, comme réponse à l'agression, a été au centre des recherches de LABORIT. Elle est l'un des moteurs de l'activité cérébrale d'êtres humains pour qui le hasard est un leurre . Un facteur d'équilibre tant individuel que collectif.

A la fois relativiste et déterministe, LABORIT nous propose une vision des hommes dans un cadre *situé*. Ce n'est pas Dieu ou la culture -deux superstructures marxiennes- qui les définissent, mais leur activité neuronale. En ce sens, ils possèdent en eux les potentialités qui leur permettront de se dépasser. Où du moins certains d'entre eux. Ce processus nietzschéen appelle la venue du Surhomme, celui qui aura atteint la part de divin qui est en lui. LABORIT ne va pas jusque là. Mais il nous souffle la réponse.

Klaas